



Immigration

Table des matières

(Dernière mise à jour : 24 octobre 2011)

Éditeur au développement du thème : Marc H. Bornstein, Ph.D.,
Child and Family Research, NICHD, États-Unis

Synthèse sur l'immigration	i-iii
Immigration et acculturation pendant l'enfance <i>Linda R. Cote</i>	1-7
Immigration et acculturation à l'adolescence <i>Derya Güngör</i>	1-6
Immigration, acculturation et pratiques parentales <i>Marc H. Bornstein & Yvonne Bohr</i>	1-8
Les différences intergénérationnelles dans l'acculturation <i>Dina Birman & Meredith Poff</i>	1-9
La situation socio-démographique des familles immigrantes modernes <i>Donald J. Hernandez</i>	1-9
Évaluation de l'immigration et de l'acculturation <i>Fons J. R. van de Vijver</i>	1-8
Immigration et acculturation, services de garde et éducation <i>Robert H. Bradley</i>	1-8
Immigration et acculturation des enfants au Canada <i>Katholiki Georgiades, Michael H. Boyle, Melissa S. Kimber & Ayesha Rana</i>	1-10



Synthèse sur l'immigration

(Publié sur Internet le 24 octobre 2011)

Est-ce important?

Selon l'Organisation internationale pour les migrations,¹ environ 200 millions de personnes vivent actuellement hors de leur pays d'origine. Parmi les raisons expliquant cette [réinstallation physique](#), on retrouve l'insécurité financière, l'instabilité politique, les possibilités éducatives et la croissance démographique. Les changements culturels et psychologiques liés aux coutumes, à la langue et aux valeurs (l'[acculturation](#)) découlant du contact avec une culture différente sont susceptibles de varier selon le désir de l'individu de conserver sa culture d'origine et d'adopter la culture de la société dominante. Les personnes qui participent activement tant à la culture d'origine qu'à la culture de la société dominante (l'[intégration](#)) ont tendance à mieux s'adapter au processus d'immigration que ceux qui se tournent exclusivement vers leur culture d'origine (la séparation). Ces deux [stratégies d'acculturation](#) sont particulièrement importantes chez les enfants et les adolescents immigrants. En effet, lorsque les enfants immigrants deviennent des adolescents, ils s'intègrent de plus en plus à la société d'accueil, et leurs relations dans chaque contexte culturel jouent un rôle considérable dans le développement de leur personnalité et de leur identité. Étant donné que les enfants immigrants représenteront tôt ou tard une [grande proportion](#) des travailleurs dans de nombreux pays nantis, il est important de promouvoir leur bien-être, leur développement et leur réussite.

Que savons-nous?

Des [études longitudinales](#) effectuées au Canada pendant les années 1980 et 1990² ont montré que les enfants immigrants pourraient être moins susceptibles d'éprouver des problèmes émotionnels et comportementaux que les enfants non immigrants (de 4 à 11 ans). Bien qu'ils courent un risque accru de vivre des difficultés sociales et économiques, les enfants immigrants de la première génération pourraient être plus résilients en raison de certains [facteurs de protection personnelle, situationnelle et familiale](#), notamment : 1) un faible risque d'association avec des pairs déviants; 2) une forte identité ethnique; 3) le fait de vivre dans des quartiers où résident de nombreux immigrants de la première génération; 4) le fait de vivre dans un foyer avec deux parents; et 5) un faible taux de problèmes de santé mentale et de comportements à risque chez les parents. Toutefois, ces facteurs de protection semblent [se dissiper au fil du temps](#) et atteindre un niveau semblable à celui des enfants non immigrants, ce qui explique pourquoi la santé mentale se détériore généralement d'une génération d'enfants immigrants à l'autre. Les [conflits parents-enfants](#) peuvent également intensifier cette perte de résilience. Les parents et les

¹ Site Web de l'Organisation internationale pour les migrations. Disponible à l'adresse : www.iom.int/jahia/jsp/index.jsp.

² Ma X. The first ten years in Canada: A multi-level assessment of behavioural and emotional problems of immigrant children. *Canadian Public Policy* 2002;28:395-418.

enfants ne partagent pas toujours la même attitude en ce qui a trait à l'adoption des valeurs et des croyances de la société dominante. Puisque les enfants immigrants sont en contact avec des [agents de socialisation](#) autres que les membres de leur famille, comme leurs pairs, leurs enseignants et les professionnels, ils apprennent et mettent en pratique plus rapidement les coutumes et la langue de la société dominante. En fait, une étude longitudinale américaine fait ressortir que les adolescents immigrants [s'adaptent mieux](#) lorsqu'ils maîtrisent leur langue maternelle et celle du pays d'accueil et lorsqu'ils passent d'un contexte social et culturel à l'autre sans problème.

L'[intégration](#) des enfants immigrants repose également sur leur désir d'être acceptés par leurs pairs. En devenant amis avec des enfants de la culture dominante, les enfants immigrants apprennent et adoptent les coutumes et les valeurs socioculturelles de la société dominante (par exemple, en prenant part à des activités non supervisées durant l'adolescence). Toutefois, les parents immigrants sont plus réfractaires à ces changements et ils continuent d'accorder une grande valeur au [maintien de leur culture traditionnelle](#) (à savoir, les coutumes de la culture d'origine). Cet [écart d'acculturation](#) est susceptible de compliquer la communication et la compréhension mutuelle entre les deux générations, ce qui intensifie les tensions et les conflits.

En dernier lieu, les parents pourraient également se rendre compte [des limites de leurs pratiques parentales](#) lorsqu'ils doivent avoir affaire au système de l'éducation, de la santé et de la protection de la jeunesse. Étant donné que plusieurs familles immigrantes habitent dans des pays où les [options scolaires, les politiques et la langue diffèrent de celles de leur pays d'origine](#), les parents immigrants risquent de ne pas toujours être compris par les prestataires de services. Cette situation pourrait entre autres réduire la capacité des parents à aider leurs enfants avec leurs travaux scolaires.

Que peut-on faire?

Tout comme les familles immigrantes apprennent la langue et les coutumes de la culture d'accueil, il est important que les fournisseurs de services et les décideurs aient des connaissances approfondies sur les [croyances culturelles et les attentes](#) des parents immigrants en ce qui concerne le développement de leurs enfants. Les coutumes, les rites et les pratiques parentales des immigrants diffèrent de ceux de la société dominante et peuvent avoir des répercussions sur le développement normatif des enfants. Les cliniciens devraient être au courant de ces différences, afin de mieux comprendre les besoins et les points forts des enfants immigrants. Pour que les familles immigrantes bénéficient de [services communautaires adéquats](#), les fournisseurs de services éducatifs et de santé, ainsi que les autres organismes, sont encouragés à offrir des [services d'intervention et d'interprétation](#) dans la langue que les enfants et les familles parlent à la maison. En intervenant directement auprès des parents immigrants et en leur apportant l'information nécessaire sur le système éducatif de leurs enfants dans leur nouvelle culture, le personnel scolaire pourrait [réduire les écarts d'acculturation](#) entre les deux générations. Non seulement les parents se familiariseraient avec le système éducatif, mais ils comprendraient mieux ce qu'on attend de leurs enfants. Toutefois, [les politiques d'éducation et les programmes scolaires](#) pour les adolescents immigrants de la première génération ayant peu ou pas d'expérience scolaire doivent aborder des politiques différentes de celles des immigrants de la première génération qui ont, eux, fait leur scolarité en grande partie ou complètement dans la culture de la société dominante. Finalement,

la [tolérance de la diversité culturelle](#) dans la société dominante, telle que reflétée par les politiques, les discours publics et une faible discrimination perçue, est nécessaire afin de promouvoir des partenariats entre deux cultures.



Immigration et acculturation pendant l'enfance

LINDA R. COTE, Ph.D.

Marymount University, ÉTATS-UNIS

(Publié sur Internet le 3 juin 2011)

Thème

Immigration

Introduction

L'immigration est la réinstallation physique d'une personne (et est généralement considérée comme la réinstallation dans un autre pays), alors que l'acculturation fait référence à l'adaptation psychologique de la personne qui a vécu la réinstallation. L'immigration et l'acculturation sont toutes deux des expériences de transformation personnelle.¹ On pourrait donc s'attendre à ce que l'action d'immigrer et le processus d'acculturation modifient le développement des enfants de manière importante. Cet article décrit brièvement l'état de nos connaissances sur le développement psychologique des enfants immigrants.

Sujet

On estime qu'environ 200 millions de personnes vivent actuellement hors de leurs pays de naissance ou de citoyenneté pour de multiples raisons, notamment la croissance démographique, les changements climatiques, les possibilités d'éducation, l'insécurité financière ou l'instabilité politique.² L'immigration et l'acculturation sont donc pertinentes pour l'étude du développement des enfants. Malgré le grand nombre d'immigrants et d'enfants immigrants dans le monde, on en connaît trop peu sur la manière dont l'immigration et l'acculturation influent sur le développement des enfants. De plus, la très grande majorité des recherches sur le développement des enfants ont été menées auprès d'enfants européens et nord-américains de la classe moyenne. On en sait donc très peu sur la mesure dans laquelle le développement des enfants immigrants ressemble ou diffère de celui des enfants européens ou nord-américains issus de la classe moyenne ni sur ce que les différences pourraient signifier sur le plan du développement.

Problèmes

La plupart des recherches sur les enfants immigrants et issus de groupes minoritaires se sont concentrées sur les comportements à risque qui surviennent au cours de l'adolescence, comme la consommation de drogues, la grossesse chez les adolescentes ainsi que l'échec scolaire ou l'échec de l'assimilation. Par exemple, la majorité des immigrants aux États-Unis (désignés comme « nés à l'étranger » dans le cadre du recensement) venaient d'Amérique latine (selon les données du recensement de 2000),³ et les enfants d'origine latine aux États-Unis ont été décrits comme étant plus susceptibles

d'être nés dans des familles monoparentales et de parents à faibles niveaux de scolarité et de revenu.⁴ Même si ces descriptions peuvent convenir à la plupart des enfants d'origine latine aux États-Unis (qui sont principalement d'origine mexicaine), elles ne définissent pas avec précision les enfants d'origine latine dont les parents viennent d'autres pays d'Amérique latine. Par exemple, les personnes d'origine latine qui immigreront de l'Amérique du Sud vers les États-Unis ont tendance à être des professionnels instruits.³⁻⁶ Les immigrants d'origine latine des États-Unis diffèrent non seulement en ce qui a trait à la culture ou à l'origine, mais aussi sur les raisons de l'immigration, le statut socioéconomique ainsi que sur le plan générationnel, et chacun de ces facteurs peut avoir une influence sur le développement des enfants.⁷ Bien que les préoccupations particulières concernant le développement des enfants immigrants peuvent être différentes selon le pays, la recherche porte habituellement sur les comportements problématiques, et ce, peu importe le pays.

Voici deux des principaux problèmes dans les recherches sur l'immigration et l'acculturation pendant l'enfance :

- La recherche s'est concentrée sur les comportements problématiques et non sur la manière dont les enfants immigrants vivent les étapes du développement normatif. Ainsi, la recherche n'a pas permis de découvrir si les enfants immigrants pouvaient s'en tirer assez bien dans certains domaines.
- La recherche sur les enfants immigrants a aussi souvent confondu l'origine ethnique, le statut d'immigrant et le statut socioéconomique. Le fait de ne pas tenir compte d'importantes sources de variabilité au sein des Américains d'origine « latine » ou « asiatique », par exemple, a mené à des tendances à regrouper incorrectement les enfants immigrants et à les réduire injustement à des stéréotypes.

Contexte de la recherche

La plupart des recherches sur le développement des enfants immigrants adoptent un modèle déficitaire, se concentrent sur les adolescents et non sur les nourrissons ou les plus jeunes enfants et sont seulement menées auprès de petits échantillons ou d'échantillons hétérogènes sur le plan démographique. En outre, beaucoup de recherches ont par le passé constitué une extension des stéréotypes culturels (p. ex., observer les grossesses chez les adolescentes latino-américaines, explorer le rendement scolaire chez les jeunes Américains d'origine asiatique).

Questions clés pour la recherche

Voici les questions clés pour la recherche en ce qui concerne l'immigration et l'acculturation pendant l'enfance qui devraient être posées :

- Les enfants immigrants sont-ils différents de leurs pairs non immigrants en ce qui concerne l'atteinte d'étapes importantes du développement? (Par exemple, apprendre à parler ou à lire, en particulier quand les enfants immigrants vivent dans des foyers bilingues.)

- Le cas échéant, quelle est l'importance de ces différences sur le plan du développement? (Par exemple, certaines recherches ont suggéré que le développement du vocabulaire chez les très jeunes enfants immigrants était en retard sur celui de leurs pairs unilingues, mais est-ce que cela a de l'importance au bout du compte? À court terme, ces enfants pourraient être désignés comme ayant besoin de services d'intervention précoce pour le développement du langage, mais à long terme, ils pourraient bénéficier des avantages cognitifs et sociaux que la capacité de parler, de lire et d'écrire dans deux langues confère.).

Résultats de recherche récents

La plupart des recherches sur le développement des plus jeunes enfants immigrants ont été axées sur l'apprentissage de deux langues et sur la réussite scolaire subséquente des enfants immigrants. Cependant, des recherches récentes ont aussi exploré divers thèmes, comme les croyances des enfants immigrants à l'égard de la scolarisation,⁸ le développement physique et la santé des enfants,⁹ les rôles masculins et féminins,¹⁰ le tempérament,¹¹ le jeu,^{12,13} ainsi que l'implication des parents immigrants auprès de leurs enfants,¹⁴ leurs croyances sur les pratiques parentales,¹⁵⁻¹⁷ la maternité¹⁸ et la santé émotionnelle.¹⁹ Par exemple, chez les immigrants d'origine latine venant d'Amérique du Sud et les immigrants japonais, le jeu est similaire et ressemble davantage au jeu entre les mères américaines d'origine européenne et les très jeunes enfants (dans la culture de destination) qu'au jeu entre les mères et les très jeunes enfants dans les cultures d'origine (Argentine, Japon),^{12,13} ce qui laisse croire que les comportements sont acculturés assez rapidement, du moins chez ces deux groupes d'immigrants. Toutefois, les recherches sur les croyances au sujet des pratiques parentales laissent croire que la connaissance des pratiques parentales et du développement du nourrisson chez les mères immigrantes d'origine latine d'Amérique du Sud et les mères immigrantes japonaises est différente de celle des mères américaines d'origine européenne et ressemble davantage à celle des mères des cultures d'origine (Argentine, Japon),¹⁵ ce qui laisse croire que les croyances sont acculturées assez lentement.²⁰ Des comportements de jeu de nature semblable entre la mère et le nourrisson étaient liés de façon significativement positive chez les dyades d'immigrants latino-américains et japonais, ainsi que chez les mères des cultures d'origine (Argentine, Japon) et de la culture de destination (mères américaines d'origine européenne aux États-Unis), ce qui laisse croire que la concordance des interactions du jeu entre la mère et l'enfant est peut-être universellement inter-culturelle (et inchangée par l'immigration).¹³ De plus, la recherche contemporaine a tenté de comprendre et d'expliquer les résultats selon la perspective des cultures d'origine indigènes plutôt que selon la culture de destination (européenne ou nord-américaine).

Lacunes de la recherche

Tout d'abord, nous devons en savoir plus sur la manière dont les enfants immigrants atteignent les étapes du développement normatif, savoir si leurs trajectoires de développement diffèrent de celles des enfants de la majorité et savoir quelle est l'importance de ces différences sur le plan du développement. Ensuite, la recherche sur les enfants immigrants a eu tendance à se concentrer sur les adolescents et nous en connaissons moins sur le développement des nourrissons et des jeunes enfants de familles immigrantes (période où l'intervention, si nécessaire, se révélerait la plus efficace).

Finalement, nous en connaissons moins qu'il n'est souhaitable à propos de la variabilité à l'intérieur d'un groupe. Par exemple, il est arrivé à de nombreuses reprises que tous les jeunes d'origine latine soient regroupés dans la même catégorie dans les études américaines, même si les immigrants installés aux États-Unis et issus de différentes collectivités latino-américaines sont à bien des égards différents les uns des autres.

Conclusions

Le nombre élevé et en pleine croissance d'immigrants partout dans le monde, jumelé au manque de connaissances que nous avons à leur sujet, fait en sorte que nous devons en apprendre davantage sur le développement normatif, les besoins et les forces des enfants immigrants. Ces facteurs nous obligent également à porter une attention particulière à des facettes du bien-être qui pourraient ne pas être des enjeux aussi importants chez les enfants et les familles non migrants. Par exemple, le stress de la migration peut rendre les mères immigrantes plus susceptibles à la dépression que les mères non migrantes et la dépression a des effets négatifs sur les pratiques parentales et le développement des enfants. Les immigrants peuvent vivre un moment d'adaptation à leur nouvelle culture particulièrement difficile si la migration n'est pas volontaire (comme c'est le cas pour les réfugiés) ou si les immigrants sont isolés socialement (que ce soit de la famille, des amis ou de la communauté culturelle). Ce que l'on sait sur les familles immigrantes laisse à penser que les croyances en ce qui a trait à l'éducation des enfants deviennent généralement plus cohérentes avec le temps et sont acculturées plus lentement que les comportements des enfants ou les pratiques des parents.^{20,21} La plupart des résultats de recherche dressent un portrait des forces ainsi que des points à améliorer dans la vie des enfants immigrants.

Implications pour les parents, les services et les politiques

L'incidence la plus importante de l'immigration et de l'acculturation pour les parents, les fournisseurs de services et les décideurs est probablement que nous ne pouvons pas supposer que les modèles de pratiques parentales et de développement de l'enfant vécus par la majorité des familles le sont également par les familles immigrantes. Bien que les États-Unis, par exemple, se targuent d'être une « nation d'immigrants », l'acculturation aux normes du groupe majoritaire n'est plus imposée, les fournisseurs de services risquent de se retrouver avec des groupes d'enfants de diverses cultures et les décideurs, avec des groupes d'électeurs de diverses cultures. Ainsi, tout comme les immigrants en apprennent sur leur nouveau pays et s'y adaptent, il incombe aux praticiens et aux décideurs d'en apprendre davantage sur les croyances culturelles et les pratiques de la population desservie pour être en mesure de mieux la soutenir. Par exemple, le travail de pédiatres américains (dont 80 % sont des Américains d'origine européenne) peut être amélioré par une meilleure compréhension de la connaissance qu'ont les parents en ce qui a trait au développement des enfants, connaissance qui varie grandement selon la culture.^{22,23} La recherche suggère cependant que la connaissance qu'ont les médecins des autres cultures est déficiente. Par exemple, dans un sondage réalisé auprès de médecins résidents, 25 % d'entre eux ont déclaré se sentir mal préparés pour prendre soin des nouveaux immigrants, 25 % ont dit ressentir de l'insécurité lorsqu'ils prenaient soin de patients ayant des croyances opposées à la médecine occidentale et 25 % ont dit penser ne

pas avoir les compétences nécessaires pour déterminer quelles étaient les coutumes culturelles qui pouvaient avoir des conséquences sur les soins médicaux.²⁴

L'approfondissement des connaissances des parents en ce qui a trait aux croyances culturelles et aux attentes en matière de développement de l'enfant dans le pays de destination et l'approfondissement des connaissances des fournisseurs de service et des décideurs en ce qui a trait aux croyances culturelles en matière d'éducation de l'enfant et au développement normatif de l'enfant des parents immigrants sont essentiels pour créer des partenariats qui encourageront la croissance et le bien-être de tous les enfants.

RÉFÉRENCES

1. Bornstein MH, Cote LR. Immigration and acculturation. In: Bornstein MH, ed. *Development in different places on earth*. Columbia, MD: Cadmus Communications; 2009:531-52. *Handbook of cultural developmental science*; P.2.
2. International Organization for Migration Website. Available at: <http://www.iom.int/jahia/jsp/index.jsp>. Accessed January 30, 2011.
3. Schmidley DA, U.S. Census Bureau. Profile of the foreign-born Population in the United States: 2000. Washington, DC: U.S. Government Printing Office; 2001. *Current Population Reports, Series P23-206*.
4. Cauce AM, Domenech-Rodriguez M. Latino families: myths and realities. In: Contreras JM, Kerns KA, Neal-Barnett AM, eds. *Latino children and families in the United States*. Westport, CT: Praeger; 2002:3-25.
5. Field TM, Widmayer SM. Mother-infant interactions among lower SES Black, Cuban, Puerto Rican and South American immigrants. In: Field TM, Sostek, AM, Vietze P, Leiderman PH, eds. *Child psychology: Cultural and early interactions*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates; 1981:41-62.
6. Levinson D, Ember M, eds. *American immigrant cultures: Builders of a Nation*. New York, NY: Macmillan; 1997.
7. Harwood R, Leyendecker B, Carlson V, Asencio M, Miller A. Parenting among Latino families in the U.S. In: Bornstein MH, ed. *Applied parenting*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates; 2002:21-46. *Handbook of Parenting*; vol. 4.
8. Li J, Yamamoto LL, Batchelor AK, Bresnahan RM. Why attend school? Chinese immigrant and European American preschoolers' views and outcomes. *Dev Psych*. 2010,46:1637-1642
9. Kalil A, Crosby D. Welfare leaving and the health of young children in immigrant and native families. *Soc Sci Res*. 2010,39:202-203.
10. Chuang SS, Tamis-LeMonda, C. Gender roles in immigrant families: Parenting views, practices, and child development. *Sex Roles*. 2009,60:451-455.
11. Bornstein MH, Cote LR. Infant temperament in three U.S. cultural groups. *Inf Mental Health J*. 2009,30:433-451
12. Cote LR, Bornstein MH. Child and mother play in three U.S. cultural groups: Comparisons and associations. *J of Family Psych*. 2009,23:355-363.

13. Cote LR, Bornstein MH. Child and mother play in cultures of origin, acculturating cultures, and cultures of destination. *Internat J of Behav Dev.* 2005,29:479-488.
14. Hossain Z, Shipman V. Mexican immigrant fathers' and mothers' engagement with school-age children. *Hispanic J of Behav Sci.* 2009,31:468-471.
15. Bornstein MH, Cote LR. "Who is sitting across from me?" Immigrant mothers' knowledge of parenting and children's development. *Pediatrics.* 2004,114:e557-e564.
16. Bornstein MH, Cote LR. Mothers' parenting cognitions in cultures of origin, acculturating cultures, and cultures of destination. *Child Dev.* 2004,75:221-235.
17. Cote LR, Bornstein MH. Cultural and parenting cognitions in acculturating cultures: I. Cultural comparisons and developmental continuity and stability. *J of Cross-Cultural Psych.* 2003,34:323-349.
18. Illanes JC. Migrant mothers and divided homes: Perceptions of immigrant Peruvian women about motherhood. *J of Compar Family Studies.* 2010,42:205-227.
19. Ornelas IJ, Perreira KM, Beeber L, Maxwell L. Challenges and strategies to maintaining emotional health: Qualitative perspectives of Mexican immigrant mothers. *J of Family Issues.* 2009,30: 1556-1575.
20. Bornstein MH, Cote LR, eds. *Acculturation and parent-child relationships: Measurement and development.* Mahwah, NJ: Erlbaum; 2006.
21. Cote LR, Bornstein MH, Haynes OM, Bakeman R. Mother-infant person-and object-directed interactions in Latino immigrant families: A comparative approach. *Infancy* 2008;13:338-365.
22. Mendoza FS, Javier JR, Burgos AE. Health of children in immigrant families. In: Lansford JE, Deater-Deckard K, Bornstein MH, eds. *Immigrant families in contemporary society.* New York, NY: Guilford; 2007:30-50.
23. Bornstein MH, Cote LR. "Who is sitting across from me?" Immigrant mothers' knowledge of parenting and children's development. *Pediatrics* 2004;114:e557-64.
24. Weissman JS, Betancourt J, Campbell EG, Park ER, Kim M, Clarridge B, Blumenthal D, Lee KC, Maina AW. Resident physicians' preparedness to provide cross-cultural care. *JAMA.* 2005;294(9):1058-67.

Pour citer ce document :

Cote LR. Immigration et acculturation pendant l'enfance. Bornstein MH, ed thème. In: Tremblay RE, Boivin M, Peters RDeV, eds. *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants* [sur Internet]. Montréal, Québec : Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants et Réseau stratégique de connaissances sur le développement des jeunes enfants; 2011:1-7. Disponible sur le site : <http://www.enfant-encyclopedie.com/documents/CoteFRxp1.pdf>. Page consultée le [insérer la date].

Copyright © 2011

Cet article est financé par le Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants (CEDJE), le Réseau stratégique de connaissances sur le développement des jeunes enfants (RSC-DJE) et l'Alberta Centre for Child, Family and Community Research.



RÉSEAU STRATÉGIQUE
DE CONNAISSANCES
SUR LE DÉVELOPPEMENT DES
jeunes enfants





Immigration et acculturation à l'adolescence

DERYA GÜNGÖR, Ph.D.

K.U. Leuven, Centre for Social and Cultural Psychology, BELGIQUE

(Publié sur Internet le 3 juin 2011)

Thème

Immigration

Introduction

Les adolescents ont besoin de se forger une identité acceptée par la société pour assurer une transition saine vers l'âge adulte. Cette tâche est particulièrement difficile pour les jeunes immigrants qui grandissent dans un environnement social où leur culture d'origine et la culture d'accueil sont bien différentes en matière de modèles d'identité saine et acceptable. Les adolescents immigrants ont entre autres besoins de se doter de compétences biculturelles et de faire preuve de souplesse pour se construire une identité forte et équilibrée et pour fonctionner de façon efficace dans leur monde multiculturel.¹ La recherche sur l'acculturation psychologique tente de découvrir les facteurs qui facilitent ou qui compliquent le développement biculturel et la saine adaptation des adolescents immigrants.

Sujet

Le terme « acculturation » fait référence aux changements psychologiques vécus suite à la migration. Selon le modèle bidimensionnel de l'acculturation, la mesure dans laquelle les immigrants souhaitent être impliqués dans la société dominante et désirent garder leur culture d'origine et l'identité qui y est rattachée varie parmi les immigrants.² La position choisie à l'égard de ces questions se traduit par quatre voies possibles, identifiées comme des stratégies d'acculturation :

- On parle d'« intégration » quand l'immigrant tente d'atteindre des niveaux élevés de participation tant à la culture d'origine qu'à la culture dominante.
- À l'inverse, il y a « marginalisation » lorsque le désir de participation à l'une ou l'autre des cultures est minimal.
- La « séparation » se produit lorsqu'il y a une orientation exclusive vers la culture d'origine et l'identité qui y est rattachée et que l'intérêt à l'égard de la société dominante est faible ou nul.
- À l'opposé, on parle d'« assimilation » lorsqu'une orientation exclusive vers la société dominante est jumelée à une perte d'intérêt pour la culture d'origine.

En général, on remarque que l'intégration est la stratégie la plus utilisée par les immigrants. Viennent ensuite la séparation, l'assimilation et la marginalisation, qui est la moins fréquente. On soutient aussi que l'intégration est la stratégie qui permet le niveau d'adaptation le plus élevé, car elle pousse l'immigrant à acquérir des compétences biculturelles et à faire preuve de souplesse. Il est important de mentionner que la stratégie d'acculturation déployée est liée au niveau d'estime de soi (c.-à-d. l'adaptation psychologique) et au degré d'aisance en contexte interculturel, par exemple, à l'école (c.-à-d. l'adaptation socioculturelle).³

Problème

La littérature sur l'acculturation est dominée par des recherches portant sur les immigrants adultes. Ces recherches assument que la stratégie d'acculturation constitue un choix personnel accompagnant les changements qui s'opèrent dans les attitudes et les comportements déjà existant. Cependant, l'acculturation est l'aspect fondamental du développement psychologique chez les adolescents qui migrent.⁴ Alors qu'ils deviennent adolescents, les enfants s'impliquent de plus en plus dans la société en général, au-delà de la cellule familiale et de la communauté ethnique. La qualité des relations entretenues dans chacun des contextes culturels leur permet de forger leur personnalité et leur identité, d'adopter une stratégie d'acculturation et de s'adapter à la complexité de la vie quotidienne sur le plan culturel.

Contexte de la recherche

Les conclusions exposées dans cet article ont généralement été tirées de recherches sur l'acculturation portant sur des adolescents de première et de deuxième génération d'immigrants vivant en Amérique du Nord ou en Europe occidentale, dont les parents appartiennent à des minorités visibles et sont peu qualifiés.

Questions clés pour la recherche

- Pourquoi l'intégration est-elle une stratégie d'acculturation avantageuse pour l'adaptation à la migration?
- Pourquoi certains adolescents optent-ils pour l'intégration tandis que d'autres choisissent plutôt des stratégies « moins adaptatives »?
- Quelles sont les conséquences des différentes stratégies d'acculturation à l'adolescence?

Résultats de recherche récents

- Les adolescents intègrent la culture dominante à leur culture d'origine principalement en faisant la distinction entre les sphères publique et privée.⁵ Ils maintiennent leur culture d'origine dans leur vie familiale et dans leur communauté ethnique, alors que les rapports entretenus avec les autres cultures ont souvent lieu dans les sphères publique et sociale. Par exemple, les adolescents parlent leur langue maternelle et célèbrent les fêtes liées à leur culture d'origine avec leur famille, mais parlent la langue du pays d'accueil et participent aux célébrations nationales à l'école. Cette souplesse les aide à apprendre les normes de la culture dominante et les comportements qui y sont généralement adoptés, ce qui facilite l'adaptation socioculturelle, et elle leur permet également de compter sur le soutien

social de la famille et de leur communauté ethnique en période de stress, ce qui favorise l'adaptation psychologique.^{6,7,8}

- Les chercheurs s'entendent pour dire que l'intégration est plus probable lorsque les immigrants et la société dominante manifestent tous deux leur volonté de favoriser l'intégration des immigrants et que cette volonté est supportée par des politiques multiculturelles et des structures sociales offrant des opportunités aux immigrants.⁹ Si les obstacles structurels et les attitudes perçues comme discriminatoires sont nombreux, la séparation peut l'emporter sur l'intégration, en particulier lorsque la culture d'origine encourage le maintien des liens familiaux et l'interdépendance. Dans le cadre de leur quête d'identité, les adolescents d'immigrants seraient à la recherche d'une identité ethnique distincte ainsi que des pratiques ethniques, des traditions et des attaches qui y sont liées.¹⁰ Lorsqu'ils font face à l'exclusion et à la discrimination sociale, les adolescents peuvent se tourner vers leur intra-groupe pour se défendre, étant donné que l'adolescence est une période où la sensibilité au rejet social est accrue. Bien qu'un sentiment d'estime de soi collective favorisant l'adaptation psychologique naisse de l'appartenance au groupe ethnique, une implication exclusivement réservée à l'intra-groupe peut aussi compliquer l'adaptation socioculturelle et la formation d'une identité flexible.^{6,11} S'il est possible que bien des adolescents n'aient jamais été personnellement la cible de discrimination, des niveaux de discrimination élevés envers le groupe peuvent tout de même favoriser la stratégie de séparation et l'identification à l'intra-groupe en réaction à cette discrimination.¹²
- Les résultats sur les conditions et les conséquences de l'assimilation sont partagés : certaines études rapportent une meilleure adaptation socioculturelle (ou une moins bonne adaptation psychologique) chez les adolescents assimilés, tandis que d'autres n'ont pas observé ces relations. Dans une société dominante divisée, la solution pourrait être de trouver dans quel groupe sont assimilés les immigrants : il est relativement plus facile d'être assimilé à la classe moyenne pour les enfants d'immigrants de la classe moyenne, mais il n'est pas rare que les enfants de travailleurs immigrants peu qualifiés vivant dans des quartiers défavorisés soient assimilés par les classes inférieures de la société dominante.¹³ Les chances de faire des études supérieures et de s'élever dans la société sont plus grandes pour le premier groupe que pour le deuxième. L'assimilation aux classes inférieures peut mener à la reproduction et à la persistance de l'appauvrissement socioéconomique.
- Même si le modèle bidimensionnel inclut la marginalisation comme l'une des quatre principales façons de s'acculturer, on dispose de peu de recherches sur les adolescents marginalisés. Des recherches interculturelles récentes sur les adolescents immigrants de treize pays ont confirmé l'existence des trois autres stratégies d'acculturation, mais pas celle de la marginalisation. Les chercheurs ont plutôt fait état d'une tendance « diffuse » chez des adolescents qui semblent vouloir intégrer la société en général, mais n'ont pas les aptitudes sociales nécessaires.⁶ Cette tendance, qui était largement observée chez les nouveaux immigrants, implique qu'ils sont incertains de leur identité et qu'ils continuent de chercher leur place dans le monde.

Lacunes de la recherche

- La recherche sur l'acculturation à l'adolescence est généralement axée sur les problèmes. Les connaissances sur les aspects positifs de l'acculturation sont limitées, notamment celles sur les facteurs personnels et situationnels liés à la résilience et à la souplesse cognitive.
- Les garçons et les filles vivent l'acculturation de manière différente.^{7,11} Comme la plupart des recherches sur l'acculturation ne tiennent pas compte du sexe, bien des variations des niveaux d'acculturation et d'adaptation des adolescents restent inexpliquées.
- Les jeunes adolescents ont plus de facilité à s'adapter aux différents contextes sociaux et culturels dans lesquels ils évoluent que les adolescents plus âgés. Il est possible que cela soit dû au fait qu'ils soient à un stade de leur développement où ils sont plus souples et plus ouverts aux nouvelles expériences.⁸ Des études suivant les participants durant toute leur vie, rares dans le domaine de l'acculturation, permettraient d'identifier les facteurs qui favorisent ou entravent le développement de la souplesse identitaire ainsi que les conséquences à long terme des différentes stratégies d'acculturation.
- On détient trop peu de connaissances pour savoir si les conclusions relatives aux adolescents immigrants peuvent être appliquées aux adolescents d'autres groupes qui n'ont pas nécessairement choisi d'immigrer, comme les réfugiés et les demandeurs d'asile.

Conclusions

- L'intégration semble être plus avantageuse que les autres stratégies d'acculturation, car elle permet aux adolescents de tirer le meilleur parti de leurs cultures d'origine et d'accueil et de s'adapter de façon optimale.
- L'intégration peut représenter un défi pour les adolescents de groupes immigrants dont la culture est défaillante, qui sont désavantagés sur le plan socioéconomique et exclus de la société.
- Les stratégies d'acculturation varient selon l'âge, le sexe, les ressources familiales et structurelles, le temps passé dans le pays d'accueil, la qualité des relations interculturelles, etc. Ainsi, elles doivent être considérées comme des processus ayant différents résultats en ce qui a trait à l'adaptation, plutôt que comme des préférences ou des caractéristiques de personnalité.

Implications pour les parents, les services et les politiques

Lorsque le degré d'intolérance à la diversité culturelle, reflété par les politiques, le discours public et les opportunités offertes aux immigrants, est élevé dans la société d'accueil, et qu'il est jumelé à un niveau élevé de discrimination perçue, l'adoption de stratégies d'acculturation autres que l'intégration témoigne de contraintes situationnelles qui empêchent l'adolescent d'intégrer deux mondes dans le développement de son identité. Par conséquent, il est important que les parents, les décideurs politiques, les autorités scolaires et les fournisseurs de services approfondissent leurs connaissances des tâches et des besoins normatifs en matière de développement à l'adolescence; ils doivent

aussi être mieux éduqués quant à la complexité et à la nature dynamique de l'acculturation. Cela les aiderait à promouvoir des moyens efficaces de favoriser la saine adaptation des adolescents immigrants.

RÉFÉRENCES

1. Phinney JS, Horenczyk G, Liebkind K, Vedder P. Ethnic identity, immigration, and well-being. *Journal of Social Issues* 2002;57:493-510.
2. Berry JW. Immigration, acculturation, and adaptation. *Applied Psychology: An International Review* 1997;46:5-68.
3. Ward C, Bochner S, Furnham A. *The psychology of culture shock*. London, UK: Routledge; 2001.
4. Sam DL, Oppedal B. Acculturation as a developmental pathway. In: Lonner WJ, Dinnel DL, Hays SA, Sattler DN, eds. Online readings in psychology and culture. Unit 8. Chapter 6. Available at <http://www.wvu.edu/culture/readings.htm>. Accessed April 12, 2011.
5. Van de Vijver FJR, Phalet K. Assessment in multicultural groups: The role of acculturation. *Applied Psychology* 2004;53(2):215-236.
6. Berry JW, Phinney JS, Sam DL, Vedder PH. eds. *Immigrant youth in cultural transition: Acculturation, identity and adaptation across national contexts*. Mahwah: Lawrence Erlbaum Associates; 2006.
7. Güngör D. The interplay between values, acculturation and adaptation: A study on Turkish-Belgian adolescents. *International Journal of Psychology* 2007;42:380-392.
8. Güngör D, Bornstein MH. Gender, development, values, adaptation, and discrimination in acculturating adolescents. *Sex Roles: A Journal of Research* 2009;60(7):537-548.
9. Bourhis RY, Moïse LC, Perreault S, Senécal S. Towards an interactive acculturation modal: A social psychological approach. *International Journal of Psychology* 1997;32: 369-386.
10. Phinney J. Ethnic Identity in Adolescents and Adults: A Review of the Literature. *Psychological Bulletin* 1990;108(3): 499–514.
11. Suárez-Orozco C, Qin DB. Gendered perspectives in psychology: Immigrant origin youth. *International Migration Review* 2006;40(1):165-198.
12. Dion KL. The social psychology of perceived prejudice and discrimination. *Canadian Psychology* 2001;43:1-10.
13. Portes A, Rumbaut R. *Immigrant American: A Portrait*. Berkeley, CA.: University of California Press; 2006.

Pour citer ce document:

Güngör D. Immigration et acculturation à l'adolescence. Bornstein MH, ed thème. In: Tremblay RE, Boivin M, Peters RDeV, eds. *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants* [sur Internet]. Montréal, Québec : Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants et Réseau stratégique de

connaissances sur le développement des jeunes enfants; 2011:1-6. Disponible sur le site : <http://www.enfant-encyclopedie.com/documents/GungorFRxp1.pdf>. Page consultée le [insérer la date].

Copyright © 2011

Cet article est financé par le Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants (CEDJE), le Réseau stratégique de connaissances sur le développement des jeunes enfants (RSC-DJE) et l'Alberta Centre for Child, Family and Community Research.



RÉSEAU STRATÉGIQUE
DE CONNAISSANCES
SUR LE DÉVELOPPEMENT DES
jeunes enfants





Immigration, acculturation et pratiques parentales

MARC H. BORNSTEIN, Ph.D.

YVONNE BOHR, Ph.D.

*Eunice Kennedy Shriver National Institute of Child Health and
Human Development, National Institutes of Health, ÉTATS-UNIS*

*LaMarsh Centre for Child and Youth Research,
Faculty of Health, York University, CANADA*

(Publié sur Internet le 3 juin 2011)

Thème

Immigration

Sujet

Plus de 200 millions de personnes partout dans le monde sont des migrants internationaux. Le processus d'immigration implique un déplacement qui a des effets importants sur la vie familiale, notamment en raison des changements culturels inhérents à la réinstallation. De nouvelles recherches sont axées sur les répercussions de l'immigration et de l'acculturation sur les pratiques parentales.

Introduction et contexte de la recherche

Les pratiques parentales constituent un nœud central dans le lien qui unit la culture et un développement humain adaptatif.

Les parents de chaque génération ont la tâche importante et continue d'assurer l'enculturation de la prochaine génération, c'est-à-dire de préparer les enfants à bien fonctionner dans des situations physiques, économiques et psychosociales propres à leur culture.¹ L'adaptation optimale de l'enfant est assurée par des processus de socialisation qui impliquent l'enseignement de la culture. Les modèles de pratiques parentales propres à chaque culture créent des variations dans l'éducation des enfants qui peuvent être subtiles, mais qui sont toujours déterminantes en ce qui a trait au respect du cadre d'une société particulière et de ses besoins. Bien qu'on s'attende à ce que les parents de toutes les sociétés élèvent et protègent les jeunes enfants,^{2,3} la culture influence un large éventail de fonctions familiales, notamment les rôles, les modèles de prise de décision ainsi que les cognitions et les pratiques liées à l'éducation et au développement des enfants.^{4,5,6} Il est possible que les pratiques parentales soient soumises à des transformations complexes lorsque les familles émigrent d'une société pour aller s'installer dans une autre.

Questions clés pour la recherche

- Dans quelle mesure la migration d'une culture vers une autre change-t-elle les cognitions et les pratiques parentales?
- Quels sont les défis uniques auxquels les parents immigrants font face en matière d'acculturation?
- Comment l'immigration et l'acculturation affectent-elles les pratiques parentales et, par conséquent, le développement de l'enfant?

Résultats de recherche récents

Acculturation des parents

L'acculturation est nécessaire à l'immigration. Elle comporte des processus de changements culturels et psychologiques – par exemple, de coutumes, de langage et de valeurs – qui se produisent à la suite du contact entre deux ou plusieurs groupes culturels et leurs membres.⁷ L'immigration et l'acculturation sont des expériences de désorganisation et de réorganisation qui nécessitent une modification de l'identité sociale et de l'image de soi. Les immigrants doivent négocier avec de nouvelles cultures et apprendre à vivre dans plusieurs systèmes nouveaux et différents, souvent sans le soutien des réseaux sociaux qui leur sont familiers. L'acculturation nécessite d'ajuster les réponses dictées par nos scripts de vie bien enracinés de façon à compenser les différences culturelles et le bouleversement des rôles familiaux connus.

Les parents immigrants amènent de leur contexte culturel d'origine des modèles conceptuels de ce qu'est un bon parent et de ce qui constitue des stratégies adéquates d'éducation des enfants. Quand ils migrent dans une nouvelle culture, ils constatent que les agents de socialisation de la culture d'accueil, comme les autres parents, les professeurs et les professionnels, peuvent avoir d'autres conceptions de ce qu'est un bon parent et d'autres stratégies d'éducation des enfants.⁸ Dans de telles circonstances, la plupart des parents en acculturation sont amenés à devenir, jusqu'à un certain point, biculturels, en adoptant de façon simultanée des cognitions et des pratiques de la nouvelle culture tout en conservant celles de leur culture d'origine.^{9,10} Dans le cadre de leur acculturation, les parents immigrants doivent décider quelles cognitions et quelles pratiques ils désirent conserver de leur culture indigène, lesquelles ils veulent modifier et quelles nouvelles conventions ils souhaitent adopter. L'adaptation culturelle (le conformisme à la culture d'accueil) est souvent préférée dans le domaine public et le maintien de la culture (en ce qui a trait aux coutumes de l'ancienne culture) l'est généralement dans le domaine privé. Par exemple, les parents immigrants turcs et marocains des Pays-Bas accordent une plus grande importance au maintien de la culture à la maison et dans le contexte familial, mais considèrent l'adaptation plus importante dans les situations de travail.¹¹

Les recherches montrent que les immigrants n'acceptent pas toujours facilement les cognitions de la culture d'accueil et que les croyances et les normes parentales qui sont importantes sur le plan culturel ont tendance à résister aux changements.^{12,13} Par exemple, les parents immigrants canadiens d'origine chinoise permettent aux grands-parents de prendre soin de leurs enfants, ce à quoi on s'attend dans leur culture d'origine, mais le font malgré les difficultés émotives et la désapprobation vécues au sein de la culture

d'accueil.¹⁴ Les pratiques parentales semblent généralement migrer plus aisément que les cognitions. Par exemple, les cognitions des mères japonaises immigrantes restent semblables aux cognitions des mères au Japon ou sont à mi-chemin entre les cognitions des mères japonaises et celles des mères américaines, alors que leurs pratiques parentales se modifient pour ressembler davantage à celles des mères américaines qu'à celles des mères japonaises.^{15,16,17,18} De plus, les différents groupes d'immigrants conservent ou adoptent de manière différente les cognitions et les pratiques propres à la culture.¹⁹ Ainsi, les mères immigrantes d'Amérique du Sud ont plus de cognitions et de pratiques en commun avec les mères américaines de leur culture d'accueil qu'avec les mères de leur culture d'origine.^{15,16}

Autres défis pour les parents immigrants

Il est possible que les pratiques non conventionnelles des parents immigrants soient mal comprises, voire jugées par les membres du personnel des services d'éducation, de santé mentale et de protection de l'enfant qui ne connaissent pas bien la culture d'origine de la famille.²⁰ Ces parents peuvent être régulièrement soumis à des évaluations fondées sur des construits et des méthodes de mesures propres à la culture d'accueil.²¹ En conséquence des contraintes systémiques sur leur capacité d'influencer leur nouvel environnement au nom de leurs enfants, par exemple quand vient le temps d'appivoiser un système d'éducation qu'ils ne connaissent pas, les parents immigrants peuvent se sentir beaucoup moins efficaces dans leur rôle parental.²² Les parents qui ont de grands espoirs en ce qui a trait à l'avenir scolaire de leurs enfants, mais qui sont eux-mêmes peu éduqués, peuvent être moins à l'aise avec le système scolaire. Il se peut qu'ils ne soient pas en mesure d'aider leurs enfants avec leurs devoirs, qu'ils vivent des contraintes culturelles quant à la manière d'interagir avec les figures d'autorités du système d'éducation et qu'ils aient ainsi plus de difficulté à discuter avec les enseignants et les administrateurs.

En outre, les pairs et les écoles ont une grande influence sur la socialisation des jeunes et peuvent faire en sorte que les enfants deviennent acculturés plus rapidement que leurs parents.²³ Comme les familles immigrantes composent avec deux cultures, de la tension et des conflits peuvent naître entre les parents, qui souhaitent inculquer leurs croyances traditionnelles à leur progéniture, et les enfants, qui souhaitent se faire accepter par les pairs de la culture d'accueil et se conformer à leurs mœurs.²⁴

Dans le cadre de la migration, les parents vivent généralement des transformations profondes qui peuvent être compliquées par les périodes prolongées et potentiellement nuisibles au cours desquelles ils sont séparés de leurs enfants.²⁵ L'éducation transnationale des enfants comporte des défis particuliers.²⁶ Dans les cas où les séparations familiales ont eu lieu sur une période prolongée, des problèmes d'attachement ont été relevés : les enfants s'ennuient des personnes qui ont subvenu à leurs besoins pendant la séparation et ils évitent leurs parents biologiques, devenus étrangers, au moment de la réunification familiale. La déception, le stress et la dépression des parents qui résultent de cette situation sont communs, tout comme les difficultés à renouer des liens avec leurs enfants et à rétablir leur autorité. Les sentiments contradictoires et la culpabilité qu'éprouvent les parents qui se séparent de leurs enfants au cours de la

migration sont justifiés.¹⁴ En effet, les enfants séparés de leurs parents sont plus susceptibles de rapporter des symptômes de dépression que les enfants qui n'en ont pas été séparés.²⁷

Effet de l'immigration et de l'acculturation

Même si nous manquons de connaissances en ce qui concerne l'influence du statut d'immigrant et de l'acculturation sur les pratiques parentales auprès des jeunes enfants, les parents immigrants sont exposés à une foule de facteurs de stress acculturatifs et courent souvent un risque accru de vivre un stress lié à leur rôle de parent et d'autres difficultés sur le plan de la santé mentale.^{29,30} De plus, la migration amène souvent des problèmes d'adaptation chez les parents, un manque de temps passé avec leurs enfants et des barrières linguistiques qui peuvent perturber les relations entre les parents et les enfants.^{31,32} C'est ce que l'on appelle l'acculturation dissonante,³³ « quand l'apprentissage de l'anglais et des mœurs américaines et la perte simultanée de la culture d'origine chez les enfants dépassent ceux de leurs parents ». L'acculturation dissonante mène souvent à une augmentation du nombre de conflits entre les parents et les enfants de familles immigrantes et pose des défis aux enfants sur le plan de l'adaptation.^{34,35,36}

Lacunes de la recherche

L'étude de l'interaction entre l'immigration, l'acculturation et les pratiques parentales est encore jeune et présente de nombreuses lacunes, et des questions sont toujours sans réponse.

- Existe-t-il des preuves concluantes qu'une acculturation efficace des parents à la culture d'accueil présente des avantages ou désavantages pour les enfants d'immigrants?
- Si l'acculturation rapide est indiquée, les parents doivent-ils réorienter leurs cognitions avant leurs comportements pour qu'il y ait un changement dans les pratiques parentales?
- Comment les parents immigrants vivent-ils le changement de leurs croyances et de leurs pratiques parentales?
- Quelles raisons donnent-ils pour conserver ou abandonner les croyances et les pratiques parentales de leur culture d'origine?
- Les cognitions et les pratiques de la culture d'origine des parents immigrants peuvent-elles être intégrées à leur nouvelle vie et jouer un rôle utile, du moins partiellement, au sein de la culture d'accueil?
- Si oui, quelles adaptations (le cas échéant) pourraient être fonctionnelles?
- Comment les cultures d'accueil peuvent-elles être plus ouvertes aux cognitions et aux pratiques issues de la culture d'origine des immigrants et les intégrer aux croyances populaires de la culture d'accueil sur le développement de l'enfant?

Conclusion

L'immigration et l'acculturation exercent des forces de transformation considérables sur les familles. Les parents immigrants souhaitent promouvoir le bon développement de leurs enfants en leur offrant un meilleur niveau de vie sur le plan économique, une saine alimentation, un accès aux soins de santé, un environnement sécuritaire ainsi que des opportunités d'éducation et d'emploi. C'est la raison pour laquelle les parents font de

gros sacrifices pour leurs enfants. Souvent, pour les parents, déménager sur un nouveau continent et adopter une nouvelle culture ne se fait pas sans grandes répercussions sur les plans financier, physique et psychologique.

Lorsque les parents migrent vers une nouvelle culture, ils gardent de leur culture d'origine une connaissance implicite de l'éducation des enfants et des objectifs pour le développement de leur progéniture, mais ils entrent également en contact avec de nouvelles cognitions implicites et de nouvelles pratiques explicites concernant l'éducation des enfants dans la culture d'accueil. L'acculturation oblige donc les parents à composer avec les cognitions et les pratiques parentales des deux cultures. La manière dont les gens s'acculturent, le degré auquel ils s'adaptent et leurs types d'adaptations présentent des différences individuelles et collectives importantes. Il est nécessaire d'effectuer davantage de recherches sur l'impact du statut d'immigrant et de l'acculturation sur les pratiques parentales et le développement de l'enfant.

Implications pour les parents, les services et les politiques

Étant donné que les parents qui immigreront pour améliorer le sort de leurs enfants peuvent faire face à des défis inattendus (dont beaucoup sont liés à l'acculturation) en ce qui concerne leur rôle de parent, il est nécessaire de mettre à la disposition des familles immigrantes des services de soutien communautaires adéquats. En plus des conflits intérieurs inhérents à la réinstallation et de la perte des réseaux sociaux existants, les parents migrants doivent également souvent composer avec l'évaluation critique de leurs pratiques traditionnelles que font des autorités bien intentionnées et leurs propres enfants. Les fournisseurs de services qui interviennent auprès des parents immigrants doivent trouver un juste équilibre entre le soutien à l'acculturation des familles et le respect des aspects importants de l'héritage culturel des parents. Les cliniciens devraient être conscients des limites des outils et des normes, largement issus de la culture occidentale nord-américaine et européenne, qui sont encore utilisés dans les domaines des pratiques parentales et du développement de l'enfant. Ils devraient avoir accès à des formations pour comprendre la signification des croyances et des pratiques parentales des cultures différentes de la culture dominante. Des efforts concertés sont nécessaires pour intégrer à la culture dominante, lorsqu'approprié, diverses pratiques parentales propres aux autres cultures, dont la plupart visent à donner aux enfants la meilleure des chances dans la vie. Enfin et surtout, les politiques d'immigration devraient faciliter la réunification des familles.

Remerciements

Cette recherche a obtenu l'appui de l'Intramural Research Program du NIH, du NICHD (Marc Bornstein) et du Centre of Excellence for Research in Immigration and Settlement (Yvonne Bohr). Nous remercions E. Stano et T. Taylor. Toute correspondance doit être adressée à : Marc H. Bornstein, Child and Family Research, Eunice Kennedy Shriver National Institute of Child Health and Human Development, National Institutes of Health, Suite 8030, 6705 Rockledge Drive, Bethesda MD 20892-7971, U.S.A. Courriel : Marc_H_Bornstein@nih.gov.

RÉFÉRENCES

1. Morelli GA, Rothbaum F. Situating the child in context: Attachment relationships and self-regulation in different cultures. In: Kitayama S, Cohen D, eds. *Handbook of cultural psychology*. New York: Guilford Press; 2007: 500-527.
2. Bornstein MH. Parenting infants. In: Bornstein MH, ed. *Children and parenting*. 2nd ed. Mahwah, NJ: Erlbaum; 2002: 3-43; *Handbook of parenting*; vol 1.
3. Bornstein MH. Parenting science and practice. In: Sigel IE, Renninger KA, eds. *Child psychology and practice*. 6th ed.. New York, NY: Wiley; 2006: 893-949. Damon W, Lerner RM, gen eds. *Handbook of child psychology*; vol. 4.
4. Benedict R. Continuities and discontinuities in cultural conditioning. *Psychiatry* 1938;1:161-167.
5. Bornstein MH, Lansford JE. Parenting. In: Bornstein MH, ed. *Handbook of cultural developmental science*. New York, NY: Psychology Press; 2009:259-277.
6. Whiting BB, ed. *Six cultures: Studies of child rearing*. New York, NY: Wiley; 1963.
7. Redfield R, Linton R, Herskovits MJ. Memorandum for the study of acculturation. *American Anthropologist* 1936;38(1):149-152.
8. Roer-Strier D. Reducing risk for children in changing cultural contexts: recommendations for intervention and training. *Child Abuse and Neglect* 2001;125(2):231-248.
9. Chia A, Costigan CL. Understanding the multidimensionality of acculturation Among Chinese Canadians. *Canadian Journal of Behavioural Science* 2006;38(4):311-324.
10. Ryder AG, Alden LE, Paulhus DL. Is acculturation unidimensional or bidimensional? A head-to-head comparison in the prediction of personality, self-identity, and adjustment. *Journal of Personality and Social Psychology* 2000;79(1):49-65.
11. Phalet K, Swyngedouw M. A cross-cultural analysis of immigrant and host values and acculturation orientations. In: Vinken H, Esther P, eds. *Comparing cultures*. Leiden, Holland: Brill; 2003:185-212.
12. LeVine RA. Human parental care: Universal goals, cultural strategies, individual behavior. In: LeVine RA, Miller PM, eds. *Parental behavior in diverse societies. New directions for child development*. No 40. San Francisco, CA: Jossey-Bass; 1988:3-12.
13. Ngo PYL, Malz TA. Cross-cultural and cross-generational differences in Asian Americans' cultural and familial systems and their impact on academic striving. In: McCubbin HI, Thompson EA, eds: *Resiliency in Native American and immigrant families*. Thousand Oaks, CA: Sage; 1998:265-274. *Resiliency in family series*; vol 2.
14. Bohr Y, Tse C. Satellite babies in transnational families: A study of parents' decision to separate from their infants. *Infant Mental Health Journal* 2009;30(3):1-22.
15. Bornstein MH, Cote LR. Mother-infant interaction and acculturation: I. Behavioural comparisons in Japanese American and South American families. *International Journal of Behavioral Development* 2001;25(6):549-563.

16. Bornstein MH, Cote LR. Mothers-parenting cognitions in cultures of origin, acculturating cultures, and cultures of destination. *Child Development* 2004;75(1):221-235.
17. Cote LR, Bornstein MH. Social and didactic parenting behaviors and beliefs among Japanese American and South American mothers of infants. *Infancy* 2000;1(3):363-374.
18. Cote LR, Bornstein MH. Mother-infant interaction and acculturation: II. Behavioural coherence and correspondence in Japanese American and South American families. *International Journal of Behavioral Development* 2001;25(6):564-576.
19. Lin CC, Fu VR. A comparison of child-rearing practices among Chinese, immigrant Chinese, and Caucasian-American parents. *Child Development* 1990;61(2):429-433.
20. Levesque RJR. Cultural evidence, child maltreatment, and the law. *Child Maltreatment* 2000;5(2):146-160.
21. Kelley ML, Tseng H. Cultural differences in child rearing: A comparison of immigrant Chinese and Caucasian American mothers. *Journal of Cross-Cultural Psychology* 1992;23(4):444-455.
22. Falicov CJ. Working with transnational immigrants: Expanding meanings of family, community, and culture. *Family Process* 2007;46(2):157-171.
23. Birman D, Poff M. Intergenerational differences in acculturation. Bornstein MH, topic ed. In: Tremblay RE, Boivin M, Peters RDeV, eds. *Encyclopedia on Early Childhood Development* [online]. Montreal, Quebec: Centre of Excellence for Early Childhood Development; 2011:1-8. Disponible sur le site: <http://www.child-encyclopedia.com/documents/Birman-PoffANGxp1.pdf>. Page consultée le 3 juin 2011.
24. McQueen A, Getz JG, Bray JH. Acculturation, substance use, and deviant behavior: Examining separation and family conflict as mediators. *Child Development* 2003;74(6):1737-1750.
25. Bohr Y. Transnational infancy: a new context for attachment and the need for better models. *Child Development Perspectives* 2010;4(3):189-196.
26. Levitt P. *The transnational villagers*. Berkeley, CA: University of California Press; 2001.
27. Suarez-Orozco C, Todorova ILG, Louie J. Making up for lost time: The experience of separation and reunification among immigrant families. *Family Process* 2002;41(4):625-643.
28. Xu Y, Farver JAM, Zhang Z, Zeng O, Yu L, Cai B. Mainland Chinese parenting styles and parent-child interaction. *International Journal of Behavioral Development* 2005;29(6):524-531.
29. Berry JW. Acculturation: Living successfully in two cultures. *International Journal of Intercultural Relations* 2005;29(6):697-712.
30. Farver JAM, Lee-Shin Y. Acculturation and Korean_American children's social and play behavior. *Social Development* 2000;9(3):316-336.
31. Garcia-Coll C, Magnuson K. The psychological experience of immigration: A developmental perspective. In: Alan B, Crouter AC, Landale N, eds. *Immigration and the family*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum; 1997: 91-132.

32. Qin DB. Our child doesn't talk to us anymore: Alienation in immigrant Chinese families. *Anthropology and Education Quarterly* 2006;37(2):162-179.
33. Portes A, Rumbaut R. *2001 legacies: The story of the second generation*. Berkeley, CA: University of California Press; 2001.
34. Chan S, Leong C Chinese families in transition: Cultural conflicts and adjustment problems. *Journal of Social Distress and the Homeless* 1994;3:263-281.
35. Uba L. *Asian Americans: Personality patterns, identity, and mental health*. 1st ed. New York, NY: Guilford Press; 1994.
36. Ying YW. Strengthening intergenerational/intercultural ties in migrant families: A new intervention for parents. *Journal of Community Psychology* 1999;27(1):89-96.

Pour citer ce document:

Bornstein MH, Bohr Y. Immigration, acculturation et pratiques parentales. Bornstein MH, ed thème. In: Tremblay RE, Boivin M, Peters RDeV, eds. *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants* [sur Internet]. Montréal, Québec : Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants et Réseau stratégique de connaissances sur le développement des jeunes enfants; 2011:1-9. Disponible sur le site : <http://www.enfant-encyclopedie.com/documents/Bornstein-BohrFRxp1.pdf>. Page consultée le [insérer la date].

Copyright © 2011

Cet article est financé par le Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants (CEDJE), le Réseau stratégique de connaissances sur le développement des jeunes enfants (RSC-DJE) et l'Alberta Centre for Child, Family and Community Research.



RÉSEAU STRATÉGIQUE
DE CONNAISSANCES
SUR LE DÉVELOPPEMENT DES
jeunes enfants





La situation socio-démographique des familles immigrantes modernes

DINA BIRMAN, Ph.D.

MEREDITH POFF, étudiante au Ph.D.

University of Illinois at Chicago, ÉTATS-UNIS

(Publié sur Internet le 3 juin 2011)

Thème

Immigration

Introduction

L'un des principaux problèmes auxquels font face les enfants immigrants et leur famille réside dans l'écart d'acculturation qui se creuse avec le temps entre les générations. Le processus d'acculturation s'enclenche dès l'arrivée des immigrants dans un nouveau pays et se traduit par des changements dans le langage, le comportement, les attitudes et les valeurs. Les enfants s'imprègnent de la nouvelle culture assez rapidement, en particulier s'ils vont à l'école, mais il se peut en revanche que les parents ne se sentent jamais suffisamment à l'aise avec la nouvelle langue et la nouvelle culture pour réussir à s'intégrer socialement dans leur nouveau pays. De plus, les enfants immigrants peuvent avoir peu d'occasions d'en apprendre sur leur culture d'origine et de participer à des activités liées à celle-ci. En conséquence, les parents et les enfants immigrants vivent de plus en plus dans des mondes culturels différents.^{1,2} Des liens ont été établis entre de tels « écarts d'acculturation^{3,4,5} » et les conflits familiaux et l'adaptation.^{1,2,6,7,8}

Sujet

Les écarts d'acculturation sont problématiques parce qu'ils rendent la communication et la compréhension mutuelle difficiles au sein des familles. Pour les immigrants adultes, la langue maternelle demeure leur première langue, et ce, de nombreuses années après la réinstallation. Cependant, la plupart des enfants apprennent très rapidement la nouvelle langue; ils la connaissent suffisamment pour tenir une conversation en un an ou deux et prennent de cinq à sept ans pour en obtenir une maîtrise théorique.⁹ Si les enfants immigrants ne reçoivent pas un enseignement scolaire formel de leur langue d'origine, il devient de plus en plus difficile pour eux de discuter de concepts abstraits et de questions complexes avec leurs parents à mesure qu'ils gagnent en maturité.

Les différences culturelles sur le plan des comportements et des relations familiales auxquels s'attendent les parents et les enfants peuvent mener ces deux groupes à mal se comprendre. Il est possible que des parents immigrants adhèrent à des croyances culturelles selon lesquelles les enfants doivent placer les besoins de la famille avant les leurs et les adolescents doivent retarder le moment de fréquenter quelqu'un ou même

éviter d'avoir des amis du sexe opposé. Il se peut également que les parents immigrants adoptent des pratiques parentales strictes et contrôlantes qui sont considérées comme douces et attentives aux besoins de l'enfant dans leur culture d'origine,¹⁰ mais que la culture d'accueil considère comme autoritaires. Parallèlement, des adolescents peuvent se livrer à des activités et à des comportements non supervisés qui peuvent représenter la norme dans la société d'accueil (comme fréquenter quelqu'un), mais qui sont inacceptables selon leur culture d'origine et leurs parents. Il est également possible qu'ils en veuillent à leurs parents d'avoir des pratiques parentales strictes quand ils voient les parents de leurs pairs adopter des pratiques plus permissives.

« L'hypothèse de l'écart d'acculturation » suggère que les divergences d'acculturation entre les parents et les enfants créent des conflits et de la discorde au sein des familles. Ces conflits familiaux causeraient ensuite des difficultés d'adaptation chez l'enfant sur les plans psychologique et scolaire ainsi que dans d'autres aspects de sa vie.

Problèmes

Un nombre croissant d'études évaluent les écarts d'acculturation dans les familles immigrantes, mais certaines soutiennent que ces écarts pourraient parfois être contraires à ceux attendus selon l'hypothèse de l'écart d'acculturation et qu'il se pourrait qu'on exagère leur effet négatif.¹¹ Les chercheurs ont opérationnalisé l'écart d'acculturation de multiples façons. Des mesures de dissonance d'acculturation demandent aux adolescents de faire part de leurs perceptions des différences ou des conflits culturels entre eux et leurs parents.¹² D'autres études évaluent les niveaux d'acculturation des adolescents et des parents pour ensuite calculer les écarts, le plus souvent en faisant une soustraction. Dans certaines études, on demande aux parents de faire part de leurs perceptions de l'acculturation de leurs enfants¹³ alors que dans d'autres, on demande aux adolescents de faire part de leurs perceptions de l'acculturation de leurs parents.^{14,11} De plus en plus, on demande aux parents et aux enfants de rendre compte de leur propre acculturation de façon indépendante et on calcule ensuite les écarts.^{2,8}

Quand les chercheurs calculent les écarts, les résultats obtenus sont parfois contraires à ceux qui sont attendus. L'« hypothèse de l'écart d'acculturation » suggère que les parents sont plus acculturés à leur culture d'origine que leurs enfants et que les adolescents sont plus acculturés à la culture d'accueil que leurs parents. Cependant, certaines études démontrent l'existence de familles dans lesquelles les adolescents sont plus attachés à leur culture d'origine que les parents¹¹ ou dans lesquelles les parents sont plus acculturés à certains aspects de la culture d'accueil que leurs adolescents.¹ Il se peut donc que les écarts d'acculturation ne se produisent pas comme le suggère l'hypothèse ou que les méthodes de mesure des écarts existantes ne permettent pas de cerner le phénomène avec précision.

Contexte de la recherche

La plus grande partie de la recherche sur les écarts d'acculturation repose sur des questionnaires administrés aux familles immigrantes. Cette recherche se concentre principalement sur les adolescents, car ces derniers sont dans une étape de leur développement où nombre d'entre eux tentent d'acquérir leur indépendance par rapport à

leurs parents. Pour les jeunes immigrants, l'acquisition de l'indépendance est également associée à la création d'une nouvelle identité culturelle.

Les études examinent les adolescents de première, de deuxième et de toute génération ultérieure d'immigrants. Certaines études limitent leur échantillon aux enfants immigrants de première génération et à leurs parents;¹ certaines se concentrent sur les enfants de parents immigrants nés dans la culture d'accueil,¹⁵ d'autres encore intègrent des échantillons mixtes et ne spécifient pas de statut générationnel ou ne mènent pas d'analyses séparées selon le statut générationnel.^{16,8}

Questions clés pour la recherche

- Les écarts d'acculturation permettent-ils de prédire les difficultés d'adaptation des adolescents?
- Les écarts d'acculturation permettent-ils de prédire les conflits familiaux ou d'autres problèmes d'adaptation de la famille?
- L'effet des écarts d'acculturation sur les comportements, cognitions et émotions des adolescents est-il médiatisé par les problèmes d'adaptation de la famille, les écarts d'acculturation menant à des conflits familiaux qui contribuent à leur tour aux problèmes d'adaptation des adolescents?

Résultats de recherche récents

- Les écarts d'acculturation permettent-ils de prédire les difficultés d'adaptation des adolescents?

Les recherches démontrent que les écarts d'acculturation et la dissonance culturelle entre les parents et les adolescents sont liés aux problèmes d'adaptation de l'adolescent, parmi lesquels on note la dépression, les comportements problématiques et le mauvais rendement scolaire. On a établi un lien entre les symptômes de dépression et la dissonance d'acculturation entre les parents et les enfants chez les adolescents américains d'origine chinoise.¹² Deux études ont observé que les écarts dans la maîtrise et l'utilisation de la langue chinoise étaient liés aux symptômes de dépression chez les adolescents canadiens⁷ et américains d'origine chinoise.¹⁶ Les écarts d'acculturation relevés dans des études portant sur les Américains d'origine musulmane étudiant au collégial,¹⁷ les adolescents américains d'origine chinoise et les parents d'origine chinoise¹⁸ ont permis de prédire les cas de dépression survenus au cours de l'année précédente et au cours de la vie de ces personnes.

En ce qui concerne les comportements problématiques, la dissonance d'acculturation permet de prédire les comportements violents auto-rapportés par les jeunes d'origine chinoise et sud-asiatique aux États-Unis.¹⁹ Les jeunes qui ont fait part de dissonance d'acculturation étaient plus susceptibles de fréquenter des pairs délinquants que les autres jeunes et ces fréquentations sont à leur tour associées aux comportements violents. Une autre étude indique que la consommation d'alcool et de tabac est liée aux écarts d'acculturation chez les adolescents américains d'origine mexicaine.²⁰ Les divergences entre le niveau d'acculturation réel des adolescents d'origine latine et le niveau

d'acculturation qu'ils croyaient que leurs parents voulaient qu'ils aient été étudiées.²¹ Quand cette disparité s'accroissait de la 9^e à la 10^e année, l'abus de substance augmentait également.

Les écarts d'acculturation décelés dans plusieurs études ont également permis de prédire le mauvais rendement scolaire. Les écarts dans la maîtrise de la langue chinoise permettent de prédire un rendement scolaire inférieur chez les Américains d'origine chinoise¹⁶ et les écarts d'utilisation de la langue et des médias chinois permettent de prédire une baisse de la motivation à réussir sur le plan académique chez les adolescents canadiens d'origine chinoise.⁷

Contrairement à ce qui était attendu, les adolescents d'origine indienne en Grande-Bretagne qui étaient moins occidentalisés que leur mère et plus orientés vers leur culture d'origine que leur père étaient plus sujets à montrer des symptômes de troubles d'intériorisation.²² De façon similaire, les adolescents américains d'origine mexicaine qui étaient plus orientés vers leur culture d'origine que leurs parents avaient plus de problèmes de comportement.¹¹ Ces études attestent l'importance des écarts culturels entre les parents et les enfants pour l'adaptation de l'adolescent, mais la nature de ces écarts est contraire à ce qui est prédit et soulève des questions au sujet de la théorie de l'écart d'acculturation.

- Les écarts d'acculturation permettent-ils de prédire les problèmes d'adaptation de la famille?

De nombreuses études auprès de différentes populations ont établi un lien entre les conflits familiaux et les écarts d'acculturation. Les écarts dans l'utilisation de la langue chinoise⁷ et dans l'acculturation comportementale et psychologique²³ chez des adolescents canadiens d'origine chinoise ont permis de prédire les conflits familiaux. Dans des familles américaines d'origine mexicaine, l'écart entre le niveau d'assimilation du père et de l'enfant était lié aux conflits entre les parents et les enfants.²⁴ Le nombre de conflits était également plus élevé dans les familles américaines d'origine indienne dont les parents et les adolescents n'étaient pas acculturés de façon similaire.¹⁵ Les écarts dans la maîtrise de la langue d'origine ont permis de prédire les conflits dans les familles américaines provenant de l'ex-URSS¹ et dans les familles américaines d'origine vietnamienne.⁶ De plus, un lien a été établi entre les écarts dans l'identité vietnamienne et américaine et les conflits dans les familles vietnamiennes et de l'ex-URSS, respectivement. Finalement, les mères immigrantes américaines d'origine chinoise qui percevaient des écarts plus importants avec leur enfant pré-adolescent étaient plus susceptibles de faire part d'un moindre succès dans leur rôle parental que les autres mères.¹³

Deux études n'ont cependant pas réussi à montrer clairement l'effet des écarts sur plusieurs mesures du niveau d'adaptation familial. Dans une étude sur des adolescents américains d'origine mexicaine, les écarts dans la culture d'origine et l'acculturation américaine ne permettaient pas de prédire les problèmes d'adaptation de la famille.⁸ Dans les familles où les parents étaient très orientés vers leur culture d'origine, une forte

adhésion des adolescents à la culture américaine était liée à une diminution de la cohésion familiale, de l'adaptation familiale et de l'adhésion aux croyances culturelles latines sur le familisme.⁸ Un examen de l'effet des écarts d'acculturation entre parents et adolescents sur les conflits familiaux ou les problèmes d'adaptation de l'adolescent n'a mené à aucun résultat significatif.²⁵

- L'effet des écarts d'acculturation sur les comportements, cognitions et émotions des adolescents est-il médiatisé par les problèmes d'adaptation de la famille, les écarts d'acculturation menant à des conflits familiaux qui contribuent à leur tour aux problèmes d'adaptation des adolescents?

Les conflits familiaux semblent médiatiser la relation entre les écarts d'acculturation et les problèmes d'adaptation des adolescents. Les divergences dans l'acculturation ont été liées à une augmentation des conflits familiaux. Cette augmentation a été associée à des liens affectifs moins solides dans la famille, qui ont à leur tour été liés à des comportements problématiques chez les Américains d'origine cambodgienne et vietnamienne.²⁶ Pour les collégiens américains d'origine asiatique, les conflits familiaux étaient aussi un médiateur : les adolescents de familles vivant une plus grande dissonance d'acculturation entraient plus souvent en conflit, ce qui contribuait à une moins bonne adaptation psychologique.²⁷ Chez les adolescents américains d'origine mexicaine, les conflits familiaux et le familisme médiatisaient les liens entre les conflits d'acculturation entre parents et enfants et la violence chez les adolescents.²⁸

Les pratiques parentales médiatisent également le lien entre les écarts d'acculturation et les problèmes d'adaptation de l'adolescent. Chez les adolescents américains d'origine chinoise, les divergences d'acculturation au pays d'origine et d'acculturation américaine entre les parents et les adolescents ont permis de prédire une diminution des pratiques parentales de soutien (techniques de raisonnement inductif, supervision parentale), ce qui médiatisait le lien entre les écarts et les symptômes de dépression chez les adolescents.²⁹ Chez les adolescents latino-américains, les écarts d'acculturation ont été liés à une augmentation du stress familial et à une diminution de l'efficacité des pratiques parentales, qui ont toutes deux médiatisé le lien entre les écarts et la probabilité que les adolescents consomment de l'alcool et du tabac.³⁰

Lacunes de la recherche

Il est nécessaire d'explorer d'autres facteurs pouvant avoir une influence sur la dynamique des relations entre les écarts d'acculturation, les conflits familiaux et les comportements et émotions observés chez les adolescents. Il se peut que les conflits et les problèmes observés chez les adolescents de familles immigrantes ne dépendent pas des écarts d'acculturation en soi, mais plutôt d'autres facteurs contextuels. Il est plausible que les familles fonctionnelles qui ont une bonne communication et dont les membres sont proches soient capables de gérer les écarts d'acculturation sans que ceux-ci viennent troubler le fonctionnement de la famille. À lui seul, le fonctionnement de la famille est un meilleur prédicteur de la délinquance chez les adolescents que les écarts d'acculturation.¹⁸ L'écart a permis de prédire les conflits entre le père et l'enfant uniquement dans les familles où la qualité de la relation entre le père et l'enfant était mauvaise.²⁴ Les écarts d'acculturation pourraient donc agir à titre de facteur de stress,

mais de bonnes relations entre parents et enfants pourraient amortir leurs effets. Il est nécessaire de clarifier ces questions complexes avec des études longitudinales et qualitatives visant à comprendre la dynamique des écarts d'acculturation dans les familles immigrantes.

Conclusions

Selon l'hypothèse de l'écart d'acculturation, les écarts d'acculturation entre les enfants immigrants et leurs parents se creusent parce que ces deux groupes s'acculturent à des rythmes différents. Plus particulièrement, on s'attend à ce que les parents soient plus acculturés à leur culture d'origine que leurs enfants et que les enfants soient plus acculturés à la culture d'accueil que leurs parents. On croit que ces écarts d'acculturation (ou dissonance d'acculturation) donnent lieu à des problèmes de compréhension et à des conflits dans la famille, qui auraient à leur tour des effets négatifs sur les enfants immigrants. La dissonance ou les écarts entre les parents et les enfants permettent de prédire les problèmes d'adaptation, les conflits familiaux et les difficultés parentales à l'adolescence. De plus, les conflits familiaux médiatisent le lien entre la dissonance (ou écarts) et les problèmes d'adaptation à l'adolescence. Les études disponibles soutiennent donc fortement l'hypothèse de l'écart d'acculturation. Quelques études n'ont cependant pas montré d'effet négatif de l'écart sur le niveau d'adaptation de la famille²⁵ ou ont montré que les écarts entre les parents et les enfants sont contraires à ceux que prédit la théorie.^{11,22} D'autres facteurs familiaux pourraient modérer l'effet négatif des écarts d'acculturation sur le fonctionnement de la famille et de l'enfant.^{18,24} Ceci suggère qu'il serait nécessaire d'explorer davantage la nature et l'effet des écarts d'acculturation dans le contexte d'autres facteurs extra-familiaux et intra-familiaux.

Implications pour les parents, les services et les politiques

Les implications de la recherche dans ce domaine sont que la diminution des écarts d'acculturation entre les parents et les enfants pourrait aussi réduire le nombre de conflits familiaux et améliorer l'adaptation des enfants et des adolescents dans les familles immigrantes. En particulier, plusieurs études ont souligné le rôle important que jouent les écarts dans la maîtrise ou l'utilisation de la langue d'origine dans les conflits familiaux^{1,6} et les problèmes d'adaptation des adolescents.^{7,16} Moins les enfants étaient susceptibles de maîtriser ou d'utiliser la langue d'origine en comparaison avec leurs parents, plus les problèmes chez les adolescents et dans leur famille étaient importants. Ce constat suggère qu'il est important d'aider les enfants immigrants à conserver leur langue d'origine et donc que les parents et les écoles devraient soutenir les enfants dans l'apprentissage de cette langue. Les services destinés à réduire les écarts d'acculturation peuvent se présenter sous de nombreuses formes. Par exemple, les écoles peuvent tendre la main aux parents immigrants pour les amener à acquérir une scolarité dans leur culture d'accueil, ce qui permettrait de réduire les écarts de connaissances et de compréhension entre les générations.³¹ Les interventions thérapeutiques familiales conçues spécifiquement pour réduire l'écart culturel entre les parents et les enfants se sont avérées efficaces pour diminuer les problèmes d'abus de substance ou de comportement chez les jeunes.³² Finalement, les politiques qui demandent aux enfants d'apprendre une nouvelle langue sans le soutien de la langue d'origine pourraient être contre-productives, car elles créent

des écarts d'acculturation qui mènent aux conflits familiaux et à l'inadaptation chez les jeunes.

RÉFÉRENCES

1. Birman D. Acculturation gap and family adjustment: Findings with Soviet Jewish refugees in the U.S. and implications for measurement. *Journal of Cross-Cultural Psychology* 2006;37(5):568-589.
2. Birman D. Measurement of the “acculturation gap” in immigrant families and implications for parent-child relationships. In: Bornstein MH, Cote LR, eds. *Acculturation and Parent-Child Relationships: Measurement and Development*. Mahwah, NJ: Erlbaum; 2006.
3. Birman D, Trickett EJ. Cultural transitions in first-generation immigrants: Acculturation of Soviet Jewish refugee adolescents and parents. *Journal of Cross-Cultural Psychology* 2001;32(4):456–477.
4. Szapocznik J, Kurtines W. Acculturation, biculturalism and adjustment among Cuban Americans. In: Padila AM, ed. *Acculturation: Theory models and some new findings*. Boulder, CO: Westview; 1980:139-159.
5. Szapocznik J, Kurtines W. Family psychology and cultural diversity: Opportunities for theory, research, and application. *American Psychologist* 1993;48:400-407.
6. Ho J, Birman D. Acculturation gaps in Vietnamese immigrant families: Impact on family relationships. *International Journal of Intercultural Relations* 2010;34(1):22–33.
7. Costigan CL, Dokis D. Relations between parent-child acculturation differences and adjustment within immigrant Chinese families. *Child Development* 2006;77(5):1252- 1267.
8. Smokowski PR, Rose R, Bacallao ML. Acculturation and Latino family processes: How cultural involvement, biculturalism, and acculturation gaps influence family dynamics. *Family Relations* 2008;57(3):295-308.
9. Cummins, J. *Bilingualism and minority language children*. Toronto, Canada: Ontario Institute for Studies in Education; 1981.
10. Farver, J. M., Xu, Y., Bhadha, B. R., Narang, S., Lieber, E. (2007). Ethnic identity, acculturation, parenting beliefs, and adolescent adjustment. *Merrill-Palmer Quarterly* 53:184-215.
11. Lau AS, McCabe KM, Yeh M, Garland AF, Wood PA, Hough RL. The acculturation gap-distress hypothesis among high-risk Mexican American families. *Journal of Family Psychology* 2005;19(3):367–375.
12. Juang LP, Syed M, Takagi M. Intergenerational discrepancies of parental control among Chinese American families: Links to family conflict and adolescent depressive symptoms. *Journal of Adolescence* 2007;30(6):965-975.
13. Buki LP, Ma TC, Strom RD, Strom SK. Chinese immigrant mothers of adolescents: Self-perceptions of acculturation effects on parenting. *Cultural Diversity & Ethnic Minority Psychology* 2003;9(2):127-140.

14. Rick K, Forward J. Acculturation and perceived intergenerational differences among Hmong youth. *Journal of Cross-Cultural Psychology* 1992;23(1):85-94.
15. Farver JA, Narang SK, Bhadha BR. East meets west: ethnic identity, acculturation, and conflict in Asian Indian families. *Journal of Family Psychology* 2002;16(3):338-50.
16. Liu LL, Benner AD, Lau AS, Kim S. Mother-adolescent language proficiency and adolescent academic and emotional adjustment among Chinese American families. *Journal of Youth and Adolescence* 2009;38(4):572-586.
17. Asvat Y, Malcarne VL. Acculturation and depressive symptoms in Muslim university students: Personal-family acculturation match. *International Journal of Psychology* 2008;43(2):114-124.
18. Crane DR, Ngai SW, Larson JH, Hafen Jr M. The influence of family functioning and parent-adolescent acculturation on North American Chinese adolescent outcomes. *Family Relations* 2005;54(3):400-410.
19. Le TN, Stockdale G. Acculturative dissonance, ethnic identity, and youth violence. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology* 2008;14(1):1-9.
20. Elder JP, Broyles SL, Brennan JJ, Zuniga de Nuncio ML, Nader PR. Acculturation, Parent-Child Acculturation Differential, and Chronic Disease Risk Factors in a Mexican-American Population. *Journal of Immigrant Health* 2005; 7(1):1-9.
21. Unger JB, Rita-Olson A, Soto DW, Baezconde-Garbanati L. Parent-child acculturation discrepancies as a risk factor for substance use among Hispanic adolescents in Southern California. *Journal of Immigrant Minority Health* 2009;11(3):149-157.
22. Atzaba-Poria N, Pike A. Are ethnic minority adolescents at risk for problem behavior? Acculturation and intergenerational acculturation discrepancies in early adolescence. *British Journal of Developmental Psychology* 2007;25(4):527-541.
23. Tardif CY, Geva E. The link between acculturation disparity and conflict among Chinese Canadian immigrant mother-adolescent dyads. *Journal of Cross-Cultural Psychology* 2006; 37(2):191-211.
24. Schofield TJ, Parke RD, Kim Y, Coltrane S. Bridging the acculturation gap: Parent-child relationship quality as a moderator in Mexican American families. *Developmental Psychology* 2008;44(4):1190-1194.
25. Pasch LA, Deardorff J, Tschann JM, Flores E, Penilla C, Pantoja P. Acculturation, parent-adolescent conflict, and adolescent adjustment in Mexican American families. *Family Process* 2006;45(1):75-86.
26. Choi Y, He M, Barachi TW. (2008). Intergenerational cultural dissonance, parent-child conflict and bonding, and youth problem behaviors among Vietnamese and Cambodian immigrant families. *Journal of Youth Adolescence* 2008;37(1):85-96.
27. Hwang W, Wood JJ. Acculturative family distancing: Links with self-reported symptomatology among Asian Americans and Latinos. *Child Psychiatry and Human Development* 2009;40(1):123-138.
28. Smokowski PR, Bacallao ML. Acculturation and aggression in Latino adolescents: A structural model focusing on cultural risk factors and assets. *Journal of Abnormal Child Psychology* 2006;34(5):659-673.

29. Kim SY. Generational consonance and dissonance: Acculturation, parent-child relationships, and adolescent adjustment in Chinese American families. Unpublished doctoral dissertation, University of California, Davis; 2003.
30. Martinez CR. Effects of differential family acculturation on Latino adolescents substance use. *Family Relations* 2006;55(3):306-317.
31. D, Weinstein T, Beehler S, Chan W. Immigrant youth in U.S. schools: Opportunities for prevention. *The Prevention Researcher* 2007;14(4):14-17.
32. Szapocznik J, Rio A, Perez-Vidal A, Kurtines WM, Hervis O, Santisteban D. Bicultural Effectiveness Training (BET): An experimental test of an intervention modality for families experiencing intergenerational/intercultural conflict. *Hispanic Journal of Behavioral Sciences* 1986;8(4):303-330.

Pour citer ce document:

Birman D, Poff M. La situation socio-démographique des familles immigrantes modernes. Bornstein MH, ed thème. In: Tremblay RE, Boivin M, Peters RDeV, eds. *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants* [sur Internet]. Montréal, Québec : Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants et Réseau stratégique de connaissances sur le développement des jeunes enfants; 2011:1-10. Disponible sur le site : <http://www.enfant-encyclopedie.com/documents/Birman-PoffFRxp1.pdf>. Page consultée le [insérer la date].

Copyright © 2011

Cet article est financé par le Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants (CEDJE), le Réseau stratégique de connaissances sur le développement des jeunes enfants (RSC-DJE) et l'Alberta Centre for Child, Family and Community Research.



RÉSEAU STRATÉGIQUE
DE CONNAISSANCES
SUR LE DÉVELOPPEMENT DES
jeunes enfants





La situation socio-démographique des familles immigrantes modernes

DONALD J. HERNANDEZ, Ph.D.

*Foundation for Child Development
Hunter College and the Graduate Center, CUNY, ÉTATS-UNIS*

(Publié sur Internet le 3 juin 2011)

Thème

Immigration

Introduction

La plupart des pays riches ont connu de fortes augmentations dans le nombre et la diversité des familles immigrantes au cours des dernières décennies. La première étude qui s'est servie du recensement de la population et des données de systèmes d'enregistrement de façon à faire des estimations comparables à l'échelle internationale pour huit pays riches a par exemple constaté que les enfants de familles immigrantes représentent 10 % de la population totale d'enfants en Italie, de 16 à 17 % en France et au Royaume-Uni, de 22 à 26 % en Allemagne, aux Pays-Bas et aux États-Unis, et les proportions sont encore plus élevées en Australie et en Suisse, où ils représentent 33 % et 39 % de leur population respective d'enfants.¹

Comme les enfants d'aujourd'hui (de 0 à 17 ans en 2010) seront à l'âge productif de 40 à 57 ans en 2050, ils constitueront une grande proportion des travailleurs, des contribuables et des électeurs qui supporteront les populations principalement non immigrantes de personnes âgées et de retraités de ces pays au milieu du siècle. Par conséquent, le bien-être, le développement et le succès des enfants de familles immigrantes – en particulier ceux de pays en développement non occidentaux dont la race, l'ethnie, la langue, la religion et la culture sont souvent différentes de celles des populations de non-immigrants plus âgés – sont importants pour tous les résidents des pays riches. Leur intégration réussie à la culture, au système scolaire et aux autres institutions des quartiers, des villes et des pays dans lesquels ils vivent est dans l'intérêt de tous les habitants de ces pays.

Données démographiques

Bon nombre de ces familles immigrantes viennent de pays à revenu faible ou moyen (PRFM), où la culture, la religion et les origines linguistiques et ethniques sont différentes de celles du pays d'accueil. Parmi ces huit pays riches, la proportion de familles immigrantes venant de PRFM varie de 50 à 80 % (10 % en Allemagne).

- Les enfants de familles immigrantes venant de PRFM qui représentent la plus grande proportion dans huit pays riches arrivent habituellement d'Afrique, d'Asie

ou d'Amérique latine et des Caraïbes. Presque tous les enfants de familles immigrantes (de 95 à 100 %) venant de PRFM sont originaires de ces régions en Australie, au Royaume-Uni et aux États-Unis, et le sont aussi en très grandes proportions en France (88 %), aux Pays-Bas (70 %) et en Italie (67 %). Ces origines expliquent les plus petites proportions du total venant de PRFM en Suisse (36 %) et en Allemagne (20 %), car les immigrants de ces pays viennent principalement des PRFM d'Europe de l'Est et de l'ex-URSS.¹

- Bien des immigrants de pays riches bien précis viennent de pays à revenu relativement faible qui sont situés à proximité, ont le même passé colonial ou dont la situation géopolitique est similaire, ce qui fait en sorte que de grandes concentrations d'immigrants arrivent d'un nombre restreint de pays. Par exemple, le Mexique est, à lui seul, le pays d'origine de près de la moitié (46 %) des enfants de PRFM aux États-Unis, et les deux tiers (69 %) des enfants de familles immigrantes venant de PRFM arrivent de deux pays en France (34 % d'Algérie et 35 % du Maroc), la moitié (50 %) en Allemagne (31 % de Russie et 19 % de Turquie) et presque la moitié (47 %) aux Pays-Bas (23 % du Maroc et 24 % de Turquie).
- Bien que les concentrations soient plus faibles dans les quatre autres pays riches, elles sont tout de même considérables : deux cinquièmes (40 %) en Suisse (29 % de Yougoslavie et 11 % de Turquie), un tiers (35 %) au Royaume-Uni (15 % d'Inde et 20 % du Pakistan), et plus de un cinquième en Australie (24 %, dont 10 % des Philippines et 14 % du Vietnam) et en Italie (22 %, dont 10 % d'Albanie et 12 % du Maroc). Parallèlement, les pays riches constituent généralement aussi la destination d'immigrants provenant d'une très vaste gamme de pays, ce qui fait que la population d'immigrants de certains pays est extrêmement diversifiée.

Forces socio-démographiques des familles immigrantes

Les immigrants doivent souvent surmonter des obstacles et des défis énormes dans leur pays d'adoption. La décision d'immigrer témoigne de motivations profondes, comme la recherche d'une amélioration des possibilités économiques, le désir de retrouver ses parents, ses enfants ou d'autres membres de la famille qui vivent déjà dans le futur pays et le besoin d'échapper à la guerre ou à la persécution qu'ils subissent en raison de leur religion, de leur groupe social ou de leurs opinions politiques. On ne devrait donc pas non plus s'étonner que les immigrants apportent leur grande force et leur volonté dans leur nouveau pays.

- Les familles représentent une source extrêmement importante de soins, de dévouement et de soutien pour les enfants. Des recherches menées aux États-Unis et au Royaume-Uni ont montré que les enfants qui vivent avec deux parents ont en moyenne plus de chances que les enfants de familles monoparentales d'avoir un certain avantage sur le plan de la réussite scolaire.^{2,3} Dans 7 des 8 pays, les enfants d'immigrants ont environ autant de chances, sinon plus, de vivre dans des familles à deux parents que les enfants des familles non immigrantes.¹ Les proportions sont pratiquement identiques en Italie (92 %) et légèrement plus élevées pour les immigrants en France (89 % contre 88 %) et en Suisse (91 % contre 88 %). Le groupe d'immigrants a plus de chances que le groupe de non-immigrants de vivre

dans un foyer avec deux parents en Allemagne et aux États-Unis (87 % contre 79 %, une différence de 8 à 9 %) ainsi qu'en Australie (83 % contre 74 %) et au Royaume-Uni (84 % contre 75 %).

- Les parents immigrants ont un engagement solide envers le travail.¹ Malgré les difficultés que les immigrants peuvent éprouver au moment de trouver un emploi étant donné leur langue, leur éducation ou leur culture différentes de celles du pays d'accueil, les pères immigrants ont plus, ou juste un peu moins de chance que les pères non immigrants d'occuper un emploi. Dans la plupart des pays, au moins quatre pères de famille immigrante sur cinq ont un emploi.
- Les parents immigrants sont non seulement entièrement dévoués à leur travail, mais aussi à leur pays d'adoption comme le reflètent les statistiques sur la durée de résidence et la citoyenneté dans le pays d'accueil. La proportion de familles immigrantes monoparentales qui vivent au pays depuis moins de cinq ans est seulement de 16 à 17 % en Italie et en Suisse, et correspond toujours à moins de 11 à 12 % aux États-Unis, en Australie et aux Pays-Bas.¹ Ainsi, la grande majorité des parents vivent dans le pays d'accueil depuis au moins cinq ans. En fait, bien des parents sont des citoyens de leur nouveau pays.¹
- La vaste majorité des enfants de familles immigrantes sont des immigrants de deuxième génération nés dans le pays d'adoption de leurs parents.¹ La proportion de cette génération atteint 40 % en Australie, 71 % en Italie, 75 % en Suisse, 76 % aux États-Unis, 79 % au Royaume-Uni, 84 % aux Pays-Bas et 86 % en France et en Allemagne. La proportion d'enfants de familles immigrantes qui sont citoyens du pays d'accueil des parents est environ la même en Italie (71 %) ou plus élevée aux États-Unis (85 %) et en Australie (89 %). Dans deux pays où la citoyenneté n'est pas un droit acquis à la naissance, la proportion d'enfants de familles immigrantes qui sont citoyens du pays est cependant considérablement inférieure, à savoir 59 % en Allemagne et 44 % en Suisse, ce qui fait que de nombreux enfants d'immigrants résidant dans le pays d'accueil depuis la naissance ne sont pas citoyens de leur pays natal. Les enfants de familles immigrantes nés dans le pays d'accueil des parents ont tendance à passer la majeure partie, sinon la totalité de leur vie dans ce pays et à fréquenter les écoles ainsi qu'à apprendre la langue et les coutumes du pays à mesure qu'ils grandissent.
- Le grand dévouement des familles immigrantes à leur pays d'adoption se reflète aussi dans les taux élevés d'immigrants propriétaires d'une maison dans le pays d'accueil.¹ En France, plus du tiers des enfants de familles immigrantes vivent dans des maisons dont elles sont propriétaires et cette proportion s'élève à une famille sur deux ou plus en Italie et aux États-Unis, et à environ deux familles sur trois au Royaume-Uni et en Australie. Ces résultats suggèrent que beaucoup d'immigrants s'enracinent solidement dans leur pays d'accueil et s'investissent concrètement dans leur collectivité en y achetant des maisons et en faisant preuve d'un grand engagement pour leur quartier, leur ville et leur pays d'adoption.

Défis de nombreuses familles immigrantes

L'intégration socio-économique des immigrants peut assurer le succès de l'acculturation, et deux indicateurs importants du statut socio-économique des immigrants sont le niveau de scolarisation et le revenu familial.⁴ La connaissance de la langue de la société d'accueil sert également depuis longtemps d'indicateur de l'intégration sociale ou de l'acculturation.⁵ Ces indicateurs reflètent non seulement le niveau courant d'intégration sociale ou d'acculturation, mais sont aussi des ressources précieuses pour les enfants, qui cherchent à s'intégrer dans le pays d'adoption de leurs parents. Cependant, bien des enfants d'immigrants vivent dans des familles qui font face à des défis liés à l'éducation parentale limitée, à la pauvreté et à l'apprentissage de la langue de la société d'accueil.

- Les parents très instruits sont bien placés pour aider leurs enfants dans leurs devoirs et pour négocier en leur nom avec les enseignants et les administrateurs scolaires alors que les parents peu instruits peuvent ne pas avoir l'expérience et les connaissances nécessaires pour leur offrir ce soutien de façon adéquate. Plusieurs enfants de familles immigrantes, de 11 % en Italie à 42 % au Royaume-Uni, vivent avec un père qui a un diplôme d'études collégiales.¹ Toutefois, les proportions de pères qui n'ont pas terminé leurs études secondaires sont beaucoup plus élevées et dépassent largement les niveaux pour les enfants de familles non immigrantes dans chaque pays (sauf en Australie et en Italie). L'écart avec le groupe d'immigrants plus susceptibles d'avoir un père n'ayant pas terminé ses études secondaires s'élève à 20 % en France, aux États-Unis, en Suisse et en Allemagne (les résultats pour les mères sont à peu près semblables). Ces faibles niveaux d'éducation parentale sont préoccupants, car on sait depuis longtemps que les enfants dont les parents sont moins instruits ont eux-mêmes tendance à avoir moins de succès que les autres enfants à l'école et à moins bien réussir à l'âge adulte sur le marché du travail.^{6,7,8,9}
- Le revenu familial procure des ressources essentielles aux enfants, et ceux de familles à faible revenu ont tendance à connaître moins de succès à l'école et à avoir un revenu inférieur à l'âge adulte.^{8,10,11} La majeure partie du revenu familial de la plupart des familles provient des revenus que les parents et les autres membres de la famille touchent en tant qu'employés rémunérés sur le marché du travail. Les transferts sociaux du gouvernement peuvent aussi être importants, en particulier pour les familles à faible revenu. Si l'on tient compte des revenus gagnés sur le marché du travail et des transferts sociaux, les proportions d'enfants de familles immigrantes qui vivent dans la pauvreté sont d'environ 1 enfant sur 7 en Allemagne, près de 1 sur 5 en France et en Australie, plus de 1 sur 4 au Royaume-Uni et 1 sur 3 aux États-Unis. Les taux de pauvreté chez les enfants de familles non immigrantes sont de 6 à 13 % moins élevés en Australie, en Allemagne, en France, au Royaume-Uni et aux États-Unis. Ainsi, après la prise en compte de l'effet des programmes de transferts sociaux, l'Australie, la France et l'Allemagne affichent les taux de pauvreté les plus bas chez les groupes d'immigrants et de non-immigrants, le Royaume-Uni enregistre des taux de pauvreté moyens (29 % et 16 %) et c'est aux États-Unis que ces taux sont les plus hauts. La connaissance de la langue de la société d'accueil est nécessaire pour les enfants inscrits dans une école où cette langue est enseignée et pour les parents sur le marché du travail et dans d'autres cadres comme le contexte scolaire, où les

parents peuvent être les principaux défenseurs de leurs enfants et où ils constituent, après les enseignants, la plus grande source de soutien et de conseils académiques. Même si bon nombre d'entre eux parlent la langue de leur nouveau pays, l'apprentissage de la langue de la société d'accueil est un défi considérable pour beaucoup de parents et d'enfants de familles immigrantes. Dans trois pays enregistrant des données comparables, la proportion d'enfants de familles immigrantes qui parlent une langue différente de celle(s) du pays d'accueil à la maison est seulement de 34 % en Australie, mais s'élève à 62 % en France et à 66 % aux États-Unis.

- La plupart des enfants de familles immigrantes apprennent la langue du pays d'accueil en se faisant des amis, en fréquentant l'école et en participant aux autres aspects de la vie sociale. Les enfants de familles immigrantes apprennent souvent la langue de la société d'accueil plus rapidement que leurs parents. Aux États-Unis, par exemple, quatre enfants de familles immigrantes sur cinq (81 %) parlent uniquement l'anglais ou le parlent très bien. La moitié des enfants de familles immigrantes (52 %) parlent une autre langue à la maison et parlent très bien anglais. Beaucoup d'enfants de familles immigrantes ont par conséquent de grandes chances de maîtriser deux langues et ainsi de pouvoir les parler, les lire et les écrire avec facilité s'ils reçoivent une formation officielle tant en anglais que dans la langue maternelle de leur(s) parent(s).
- En général, la plupart des enfants de familles immigrantes grandissent dans des environnements linguistiques complexes qui peuvent aider à encourager le développement des compétences linguistiques dans la langue du pays d'accueil, même si une plus petite proportion vit avec des parents et d'autres membres de la famille qui ne parlent pas ou peu cette langue. Ces familles, et leurs écoles, ont des possibilités et des défis particuliers. La nécessité d'avoir accès à des politiques et à des programmes permettant d'éduquer les enfants de parents immigrants de la façon la plus efficace possible constitue un de ces défis.
- Les résultats récents d'une étude longitudinale menée aux États-Unis et d'une étude transnationale de treize pays dont les États-Unis suggèrent que les adolescents qui parlent couramment la langue du pays d'origine de leurs parents et celle de la société d'accueil, et qui s'identifient et participent tant à la culture de la société d'origine qu'à celle de la société d'accueil s'adaptent mieux que les adolescents qui ont d'autres profils d'acculturation.^{12,13} Les mesures de l'adaptation utilisées dans ces deux études comprennent une plus grande estime de soi, une éducation supérieure et des attentes plus élevées quant au futur emploi, une meilleure réussite scolaire, des niveaux de problèmes de santé mentale plus faibles (p. ex., anxiété, dépression et symptômes psychosomatiques) ainsi qu'une plus grande satisfaction à l'égard de la vie et des niveaux de comportements antisociaux plus bas.

Politiques qui favorisent l'intégration

Les politiques et les programmes de quatre secteurs (l'éducation, les ressources financières et économiques, les soins de santé et le travail de proximité lié à la langue) peuvent contribuer à garantir que les familles immigrantes disposent des ressources dont elles ont besoin pour réussir.

- **Éducation.** Les enfants de familles immigrantes devraient avoir accès à des programmes d'éducation à la petite enfance de haute qualité. Ces programmes peuvent se révéler particulièrement utiles pour le développement cognitif et langagier des enfants de familles immigrantes dont les parents apprennent la langue prédominante du pays d'adoption.^{14,15,16,17} Les obstacles socio-économiques limitent grandement l'accès des groupes d'immigrants aux programmes d'éducation à la petite enfance.¹⁸ Il faut mettre en œuvre des politiques, des programmes et des plans en matière d'éducation qui s'adressent à la récente première génération et qui encouragent la maîtrise orale et l'alphabétisation (lire et écrire) dans les deux langues. Les politiques, les programmes et les plans d'études en matière d'éducation destinées aux adolescents immigrants de première génération récemment arrivés qui ne sont pas ou peu familiers avec le système scolaire doivent s'intéresser à un ensemble de questions bien différentes des politiques destinées aux immigrants de première génération qui arrivent à un plus jeune âge et reçoivent la plus grande partie ou la totalité de leur éducation dans la culture d'accueil.
- **Ressources économiques et accès aux prestations.** Dans la mesure où le fait que certains parents immigrants ne sont pas éligibles aux programmes d'aide sociale contribue à priver les enfants de prestations et de services publics importants et dans la mesure où la plupart des enfants et des parents sont ou deviendront citoyens, la suppression des règles d'inéligibilité est dans l'intérêt des familles et des enfants immigrants et dans celui de tous les membres de la société, y compris la génération du baby-boom pour qui le fait d'avoir une population active en santé et productive sur qui compter à la retraite sera un avantage.
- **Assurance maladie.** Les enfants et leur famille doivent être en bonne santé pour réussir à l'école et au travail. Bien des enfants de familles immigrantes qui viennent de pays affichant des taux de pauvreté élevés ne sont pas couverts par l'assurance maladie. Ils risquent fortement de ne pas bénéficier d'une assurance même lorsque l'éducation parentale, les rapports sur l'état de santé et le nombre de parents à la maison ont fait l'objet d'évaluations et qu'un de leurs parents occupe un emploi à plein temps pendant toute l'année.¹⁹ La raison principale donnée par les parents pour expliquer pourquoi les enfants ne sont pas assurés est la même chez les groupes d'immigrants que chez les groupes de non-immigrants : les coûts de l'assurance sont trop chers.
- **Soins de santé et compétence culturelle langagière et professionnelle.** Les services d'assistance et d'interprétation à la langue parlée à la maison ainsi que la prestation de soins de santé adaptés à la culture sont essentiels parce que beaucoup d'enfants et de parents sont encore en train d'apprendre la langue et bon nombre d'entre eux ont une culture d'origine dans laquelle les traditions en ce qui a trait à la prestation de soins de santé sont différentes. Il est crucial que les établissements d'éducation et de santé ainsi que les autres organismes offrent des services d'assistance et d'interprétation dans les langues que les enfants et leurs parents parlent à la maison. Sans ces efforts, ces organismes pourraient se couper de la clientèle de familles et d'enfants immigrants qui augmente rapidement.

Conclusions et implications pour les services et les politiques destinés aux immigrants

Les enfants d'immigrants, en particulier ceux issus de pays à revenu faible ou moyen, occuperont à l'âge adulte une place de plus en plus importante dans la vie économique et sociale des pays riches, car ils augmentent en nombre et les populations non immigrantes vieillissent rapidement en raison de leurs faibles taux d'accroissement naturel. Les récentes projections démographiques pour la période allant environ de 2000 à 2050 indiquent par exemple que si l'on considère la population mondiale, la population non occidentale sera approximativement deux fois plus nombreuse et passera ainsi de 9 % à 25 % en Angleterre et au Pays de Galles, de 7 % à 18 % en Allemagne, de 9 % à 17 % aux Pays-Bas, et on observera une augmentation similaire pour ce qui est de la population des minorités ethniques et raciales aux États-Unis, qui passera de 31 % à 50 %.^{20,21} Presque tous s'entendent pour dire que les droits de l'immigration devraient être appliqués, mais il existe de nombreuses démarches possibles pour le faire, et la façon dont elles devraient être mises en application ne devrait pas porter préjudice aux enfants.

RÉFÉRENCES

1. Hernandez DJ, Macartney S, Blanchard VL. *Children in immigrant families in eight affluent countries: Their family, national, and international context*. Florence, Italy: UNICEF Innocenti Research Centre; 2009.
2. Cherlin AJ. Going to Extremes: Family Structure, Children's Well-Being and Social Sciences. *Demography* 1999;36(4):421-428.
3. McLanahan S, Sandefur GD. *Growing Up with a single parent: What hurts, What helps*. Cambridge, MA: Harvard University Press; 1994.
4. Lieberman S, Waters MC. *From many strands: Ethnic and racial groups in contemporary America*. New York: Russell Sage Foundation; 1988.
5. Alba R, Nee V. *Remaking the American mainstream: Assimilation and contemporary immigration*. Cambridge, MA: Harvard University Press; 2003.
6. Blau PM, Duncan OD. *The American occupational structure*. New York, NY: Wiley; 1967.
7. Featherman DL, Hauser RM. *Opportunity and change*. New York, NY: Academic Press; 1978.
8. Sewell WH, Hauser RM. *Education, occupation and earnings*. New York, NY: Academic Press; 1975.
9. Sewell WH, Hauser RM, Wolf WC. Sex, schooling, and occupational status. *American Journal of Sociology* 1980;83(3):551-583.
10. Duncan GJ, Brooks-Gunn J, eds. *Consequences of growing up poor*. New York, NY: Russell Sage Foundation; 1997.
11. McLoyd V. Socioeconomic disadvantage and child development. *American Psychologist* 1998;53(2):185-204.
12. Portes A, Rumbaut RG. *Legacies: The story of the immigrant generation*. Berkeley, CA: University of California Press; 2001.

IMMIGRATION

13. Sam DL, Vedder P, Ward C, Horenczyk G. Psychological and sociocultural adaptation of immigrant youth. In: Berry JW, Phinney JS, Sam DL, Vedder P, eds. *Immigrant youth in cultural transition: Acculturation, identify, and adaptation across national contexts*. Mahwah, NJ: Erlbaum; 2006:117-142.
14. Gormley WT. Early childhood care and education: Lessons and puzzles. *Journal of Policy Analysis and Management* 2007;26(3):633–671.
15. Gormley WT. The effect of Oklahoma’s pre-k program on Hispanic children. *Social Science Quarterly* 2008;89(4):916–936.
16. Gormley WT, Gayer T. Promoting school readiness in Oklahoma: An evaluation of Tulsa’s pre-k program. *Journal of Human Resources* 2005;40(3):533–558.
17. Gormley WT, Gayer T, Phillips D, Dawson B. The effects of universal pre-k on cognitive development. *Developmental Psychology* 2005;41(6):872–884.
18. Hernandez DJ, Denton NA, Macartney SE. Early childhood Education programs: Accounting for low enrollment in immigrant and native families. In: Alba R, Waters M, eds. *The new dimensions of diversity: The children of immigrants in North America and Western Europe*. New York: NYU Press. In press.
19. Brown ER, Wyn R, Yu H, Valenzuela A, Dong L. Access to health insurance and health care for children in immigrant families. In Hernandez DJ, ed. *Children of immigrants: Health, adjustment, and public assistance*. Washington, DC: National Academy Press; 1999:126-186.
20. Coleman D. Immigration and Ethnic Change in Low-Fertility Countries: A Third Demographic Transition. *Population and Development Review* 2006;32(3):401-446.
21. US Census Bureau. U.S. Interim Projections by Age, Sex, Race, and Hispanic Origin: 2000-2050.

Pour citer ce document :

Hernandez DJ. La situation socio-démographique des familles immigrantes modernes. Bornstein MH, ed thème. In: Tremblay RE, Boivin M, Peters RDeV, eds. *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants* [sur Internet]. Montréal, Québec : Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants; 2011:1-9. Disponible sur le site : <http://www.enfant-encyclopedie.com/documents/HernandezFRxp1.pdf>. Page consultée le [insérer la date].

Copyright © 2011

Cet article est financé par le Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants (CEDJE), le Réseau stratégique de connaissances sur le développement des jeunes enfants (RSC-DJE) et l'Alberta Centre for Child, Family and Community Research.



RÉSEAU STRATÉGIQUE
DE CONNAISSANCES
SUR LE DÉVELOPPEMENT DES
jeunes enfants





Évaluation de l'immigration et de l'acculturation

FONS J. R. VAN DE VIJVER, Ph.D.

*Tilburg University, the Netherlands and North-West University,
AFRIQUE DU SUD*

(Publié sur Internet le 3 juin 2011)

Thème

Immigration

Introduction

L'immigration a eu et continuera d'avoir des répercussions sur toutes les sociétés. Le terme « acculturation » réfère aux changements qu'une personne vit à la suite du contact avec une ou plusieurs autres cultures et à la participation dans le processus de changement que subira un groupe culturel ou ethnique par la suite. D'un point de vue psychologique, les enfants peuvent appartenir à leur culture d'origine, à la culture du pays d'accueil ou aux deux. L'argument fondamental énoncé dans cet article est que la prise en compte d'une évaluation adéquate dans le processus d'acculturation permettra d'améliorer sa validité et sa qualité.

Sujet

Une appréciation du statut d'acculturation d'une personne peut fournir de précieux renseignements et peut aider à interpréter les résultats des procédures d'évaluation régulières. Chez les immigrants (arrivés récemment) qui n'ont souvent pas une grande connaissance de la langue de la société dominante, l'utilisation de procédures d'évaluation normales est problématique.

Problèmes

La figure 1 fournit un cadre conceptuel pour étudier l'acculturation et pouvant orienter l'évaluation. L'acculturation comporte trois éléments : les conditions, les orientations (aussi appelées stratégies) et les issues. Les conditions d'acculturation font référence aux facteurs (semi-) permanents de l'environnement et aux facteurs personnels qui ont une influence sur la façon dont les immigrants composent avec la culture d'origine et la culture dominante. À titre d'exemple, on peut citer la distance culturelle (c.-à-d. la distance entre le pays d'origine et le pays d'accueil, évaluée à l'aide d'indicateurs sociaux tels que les niveaux de richesse des pays ou à l'aide d'auto-évaluations sur des échelles portant sur les différences vécues), les relations intergroupes et les traits de personnalité. Les orientations d'acculturation concernent les attitudes à l'égard de la culture d'origine et de la culture de la société dominante. Les issues de l'acculturation sont habituellement divisées en deux catégories, soit les issues psychologiques et les issues socioculturels.¹ La deuxième catégorie concerne l'aspect de « bien s'en sortir » dans la nouvelle culture

(p. ex., le fait de parler la langue dominante, les résultats scolaires et les liens d'amitié avec les enfants du pays d'accueil), tandis que la première correspond à l'aspect de « se sentir bien » (p. ex., la dépression et le bonheur).

L'accent sur la connaissance de la langue dominante, qu'il s'agisse du niveau de compétence rapporté par les personnes elles-mêmes ou de la connaissance du vocabulaire et de la compréhension de lecture, constitue une question récurrente dans l'évaluation de l'acculturation. Les principaux problèmes liés à cette approche résident dans le fait que la langue ne représente qu'un seul aspect de l'acculturation, que la connaissance de la langue dépend du temps passé au sein de la culture d'accueil et de la scolarisation dans le pays d'accueil, que la langue est souvent évaluée à l'aide de peu d'éléments (ce qui fait en sorte qu'il est difficile de vérifier la fiabilité de la mesure) et qu'une bonne connaissance de la langue ne veut pas nécessairement dire que les orientations sont exclusivement centrées sur la culture d'accueil.

Contexte de la recherche

La plupart des points de vue sur les orientations d'acculturation ont changé, passant de modèles unidimensionnels à des modèles bi-dimensionnels. Les modèles unidimensionnels considèrent l'acculturation comme une adaptation à la culture dominante et une perte simultanée de la culture d'origine.² Il est devenu de plus en plus clair que l'adaptation complète à la culture dominante et la perte de la culture d'origine ne constituent pas des issues inévitables de l'immigration. Les modèles bi-dimensionnels s'appuient généralement sur deux dimensions sous-jacentes : l'immigrant souhaite-t-il garder sa culture d'origine et veut-il établir des contacts dans la culture du pays de destination ou veut-t-il l'adopter?³

Questions clés pour la recherche

Beaucoup de travaux portant sur l'évaluation de l'acculturation se sont concentrés sur les orientations.^{4,5} Les questions importantes de recherche portent sur l'élaboration et la validation des instruments d'évaluation et sur leur lien avec d'autres variables psychologiques, allant des résultats scolaires à l'évaluation clinique.

Résultats de recherche récents

Les recherches récentes ont contribué à l'approfondissement des connaissances sur la façon de mettre au point des instruments qui permettent de mesurer les orientations d'acculturation. Il est important de s'intéresser tant au domaine public que privé dans les procédures d'évaluation⁶. Le domaine public englobe les domaines de la vie tels que l'éducation, dans lesquels les immigrants sont en relation avec les groupes dominants. Le domaine privé fait référence à la vie de famille et aux sphères de la vie personnelle, comme la langue parlée avec les parents et les habitudes de socialisation. Plusieurs groupes d'immigrants démontrent plus de maintien culturel dans le domaine privé et davantage d'ajustement dans le domaine public. Les échelles d'acculturation publiées contiennent souvent des items qui portent sur les attitudes et les comportements. Si l'on tente de faire une distinction entre ces deux types, on peut remarquer que les items portant sur les attitudes font habituellement partie de questionnaires sur les orientations et

que ceux portant sur les comportements se trouvent plus couramment dans les mesures des issues.

La figure 2 énumère les méthodes couramment utilisées pour évaluer les orientations d'acculturation à l'aide d'autoévaluations. Les façons dont se présentent le plus souvent les items qui servent à évaluer les autoévaluations de l'acculturation sont la méthode à une affirmation, la méthode à deux affirmations, la méthode à quatre affirmations et les vignettes. Le choix d'un modèle d'acculturation bi-dimensionnel rend la méthode à une affirmation moins intéressante, étant donné que cette méthode considère les préférences pour les deux cultures comme incompatibles. La méthode à quatre affirmations a fait l'objet de critiques sur le plan psychométrique et sur d'autres plans importants : toutes les questions sont, par définition, doubles.^{7,8} Par exemple, l'énoncé « j'aime avoir des amis américains, mais je n'aime pas avoir des amis mexicains » pose deux questions à la fois. Les enfants peuvent avoir de la difficulté à exprimer leur approbation lorsqu'ils sont d'accord avec une partie de l'item et sont en désaccord avec l'autre. De plus, plusieurs points portant sur l'acculturation contiennent des négations, ce qui peut être compliqué sur le plan cognitif pour certains immigrants, en particulier chez les enfants. Les vignettes peuvent aussi être complexes et contenir des éléments qui déclenchent des réponses non désirées. Des données probantes indiquent que la méthode à deux affirmations est légèrement plus efficace que les autres méthodes pour évaluer l'acculturation à l'aide d'autoévaluations.

Les mesures « dures » d'acculturation concernent le statut générationnel (p. ex., la première ou la deuxième génération), le pays de scolarisation (dans le pays d'origine ou d'accueil) et l'utilisation de la langue. Les échelles psychologiques qui mesurent les orientations d'acculturation sont des exemples de mesures « douces ». Les deux types de mesures comportent des avantages et des inconvénients. Les forces des mesures « dures » résident dans le fait qu'elles sont brèves, faciles à exécuter, très fiables et que le statut causal y est clair (p. ex., le statut générationnel ne peut pas être une variable de résultat). Leurs faiblesses se trouvent dans leur variation limitée au niveau individuel et leurs liens parfois indéfinissables avec les processus psychologiques liés à l'acculturation. Ces variables sont souvent plutôt considérées comme des proxies liées à l'acculturation, sur laquelle on n'a pas encore fait la lumière. Les mesures « douces » ont les avantages et les inconvénients inverses. Plus de travaux sont requis pour combiner les deux types de mesures.

Lacunes de la recherche

La littérature scientifique est remplie d'études sur les groupes ethniques d'un même pays. Des études comparatives de l'acculturation sont nécessaires. Les études longitudinales, celles qui comparent un même groupe ethnique dans différents pays (p. ex., les immigrants turcs au Canada et aux États-Unis) et celles qui comparent différents groupes dans un même pays (p. ex., les immigrants turcs et chinois aux États-Unis) en sont de bons exemples. Les études comparatives permettent de mieux évaluer le rôle des conditions antérieures, comme la vitalité ethnique, qui varient généralement très peu ou pas du tout dans les études actuelles sur l'acculturation.

Conclusions

L'évaluation de l'acculturation devrait à l'avenir faire partie intégrante des procédures d'évaluation des immigrants. Les résultats de l'évaluation de l'acculturation, en particulier ceux qui concernent l'adaptation socioculturelle, peuvent être des modérateurs importants de la performance dans d'autres domaines. Il n'existe pas de règle pratique simple pour savoir à quel moment l'évaluation de l'acculturation n'est plus nécessaire et quand on peut considérer que l'immigrant s'est adapté à la culture dominante.

Implications pour les parents, les services et les politiques

Les immigrants changent constamment sur le plan psychologique et les changements sont petits pour certains, mais grands pour d'autres. Il est important que les fournisseurs de soins et les professionnels comprennent la nature et la dynamique du processus d'acculturation. Des aspects comme le temps passé dans le pays d'accueil, la langue d'origine et celle du pays d'accueil, la distance entre les cultures et les préférences quant à la façon de composer avec les deux cultures devraient entrer en ligne de compte dans la prestation des services. Nous devons délaisser les procédures courantes d'évaluation plutôt « daltoniennes » et nous orienter vers des évaluations qui prennent la culture en compte. Bien des évaluations, notamment en éducation, s'appuient sur un raisonnement déficient en matière de différences entre les cultures. Le fait de se concentrer sur la connaissance de la langue et de la culture dominante semble inévitable lorsqu'on veut vérifier si les enfants d'immigrants éprouvent des problèmes. Cette façon de voir peut être utile lorsque vient le temps de concevoir des services d'orientation pédagogique, mais elle ne tient pas compte des connaissances de la langue et de la culture d'origine et des attitudes des immigrants à l'égard de ces deux éléments. Le fait d'inclure des renseignements sur l'acculturation dans les procédures d'évaluation psychologique nous permet de faire davantage honneur à l'hétérogénéité culturelle des immigrants et d'améliorer la validité de l'évaluation et les services de consultation.

Figure 1. Cadre de l'acculturation⁶

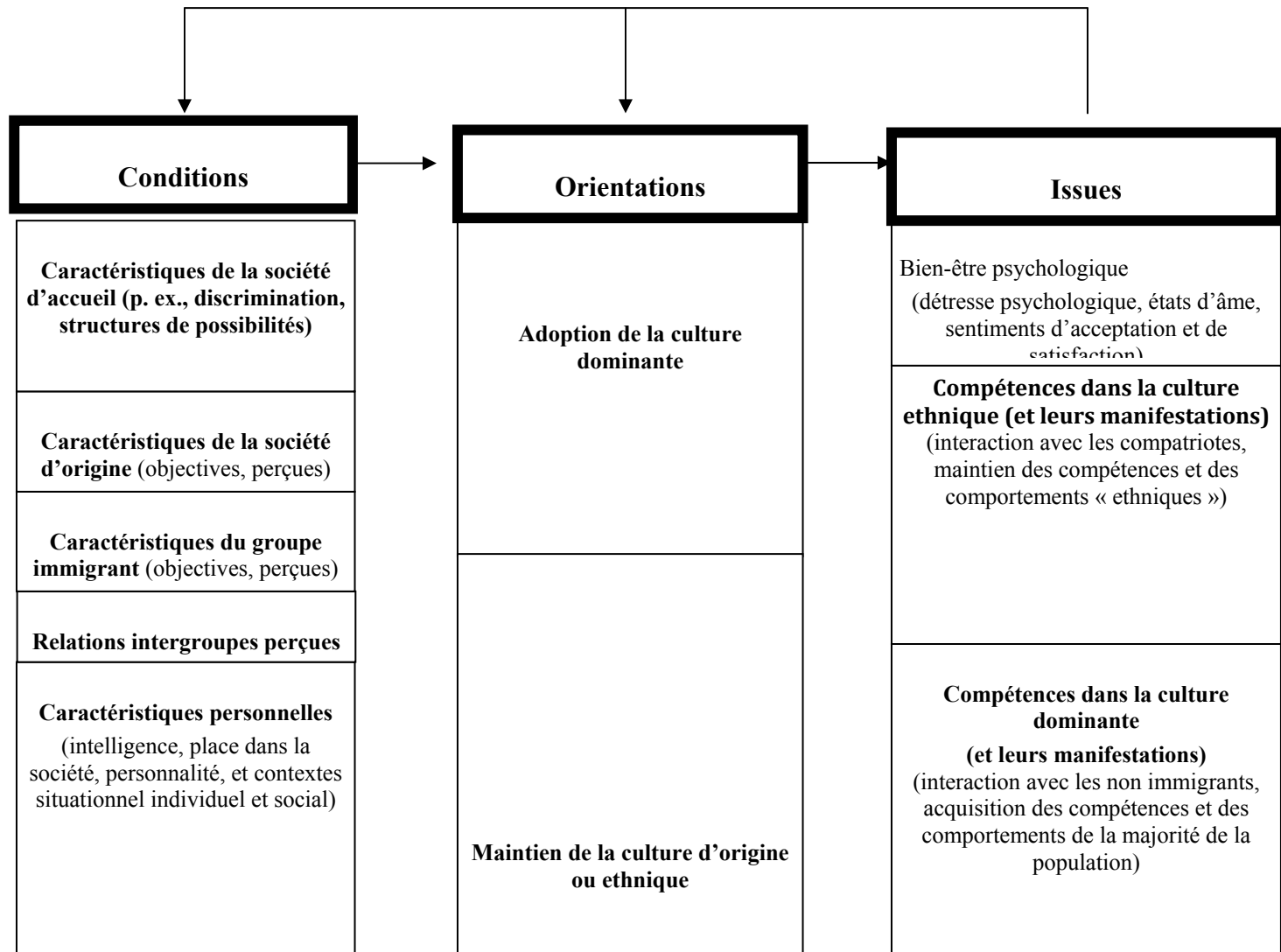


Figure 2. Méthodes habituelles d'évaluation des orientations d'acculturation

1. Méthode à un point : Un extrême de l'échelle est défini par la culture d'origine, un autre extrême est défini par la culture dominante

Exemple : Lequel des énoncés suivants se rapproche le plus de votre sentiment à l'égard de l'héritage culturel de vos amis?

- J'aime avoir seulement des amis turcs.
- J'aime avoir plus d'amis turcs que d'amis américains.
- J'aime avoir autant d'amis turcs que d'amis américains.
- J'aime avoir plus d'amis américains que d'amis turcs.
- J'aime avoir seulement des amis américains.

2. Méthode à deux points : Un énoncé porte sur la culture d'origine et un autre porte sur la culture dominante

Exemple : Indiquez votre accord avec l'un des énoncés suivants (chaque énoncé est suivi d'autres choix de réponse qui expriment le niveau d'accord) :

- Je trouve qu'il est important d'avoir des amis turcs.
- Je trouve qu'il est important d'avoir des amis américains.

3. Méthode à quatre points : Un sujet particulier, tel que celui d'avoir des amis, est abordé par quatre points qui représentent les quatre orientations d'acculturation

Exemple : Indiquez votre accord avec l'un des énoncés suivants (chaque énoncé est suivi d'autres choix de réponse qui expriment le niveau d'accord) :

- Je trouve qu'il est important d'avoir des amis turcs et je trouve qu'il est important d'avoir des amis américains.
- Je trouve qu'il est important d'avoir des amis turcs, mais je ne trouve pas qu'il est important d'avoir des amis américains.
- Je ne trouve pas qu'il est important d'avoir des amis turcs, mais je trouve qu'il est important d'avoir des amis américains.
- Je ne trouve pas qu'il est important d'avoir des amis turcs et je ne trouve pas qu'il est important d'avoir des amis américains.

4. Vignette : Une brève description d'une personne qui montre une certaine orientation d'acculturation est donnée. Les participants indiquent leur niveau d'accord.

Exemple :

Bilge Erker est arrivée aux États-Unis il y a cinq ans. Après son arrivée, elle s'est vite aperçue qu'il lui était plus facile de se trouver des amis turcs que des amis américains. Elle trouve maintenant qu'il est plus important de maintenir de bonnes relations avec les autres Turcs aux États-Unis que d'établir des relations avec des Américains.

Indiquez dans quelle mesure vous adhérez au point de vue de Bilge.

RÉFÉRENCES

1. Ward C, Bochner S, Furnham A. *The psychology of culture shock*. London, UK: Routledge; 2001.
2. Gordon MM. *Assimilation in American life*. New York, NY: Oxford University Press; 1964.
3. Berry, JW. Immigration, acculturation, and adaptation. *Applied Psychology: An International Review* 1997;46:65-68.
4. Rudmin FW. Acculturation, acculturative change, and assimilation: A research bibliography with URL links. In: Lonner WJ, Dinnel DL, Hays SA, Sattler DN, eds. *Online readings in psychology and culture*. Unit 8. Chapter 9.
5. Varas T. Instruments for measuring acculturation. 2009. Disponible sur le site http://vtaras.com/Acculturation_Survey_Catalogue.pdf. Page consultée le 3 juin 2011.
6. Arends-Tóth JV, van de Vijver FJR. Issues in conceptualization and assessment of acculturation. In: Bornstein MH, Cote LR, eds. *Acculturation and parent-child relationships: Measurement and development*. Mahwah, NJ: Erlbaum; 2006: 33-62.
7. Rudmin FW, Ahmadzadeh V. Psychometric critique of acculturation psychology: The case of Iranian migrants in Norway. *Scandinavian Journal of Psychology* 2001;42:41-56.
8. Arends-Tóth JV, van de Vijver FJR. Assessment of psychological acculturation: Choices in designing an instrument. In: Sam DL, Berry JW, eds. *The Cambridge handbook of acculturation psychology*. Cambridge, UK; 2006: 142-160.

Pour citer ce document:

van de Vijver FJR. Évaluation de l'immigration et de l'acculturation. Bornstein MH, ed thème. In: Tremblay RE, Boivin M, Peters RDeV, eds. *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants* [sur Internet]. Montréal, Québec : Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants et Réseau stratégique de connaissances sur le développement des jeunes enfants; 2011:1-8. Disponible sur le site : http://www.enfant-encyclopedie.com/documents/van_de_VijverFRxp1.pdf. Page consultée le [insérer la date].

Copyright © 2011

Cet article est financé par le Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants (CEDJE), le Réseau stratégique de connaissances sur le développement des jeunes enfants (RSC-DJE) et l'Alberta Centre for Child, Family and Community Research.



RÉSEAU STRATÉGIQUE
DE CONNAISSANCES
SUR LE DÉVELOPPEMENT DES
jeunes enfants





Immigration et acculturation, services de garde et éducation

ROBERT H. BRADLEY, Ph.D.

Arizona State University, ÉTATS-UNIS

(Publié sur Internet le 3 juin 2011)

Thème

Immigration

Introduction

Beaucoup d'immigrants doivent faire face à des décisions difficiles en ce qui concerne la manière de fournir des services de garde et d'éducation à leur progéniture dans leur pays d'accueil. Le fait de s'impliquer au service de garde et à l'école peut, à certains égards, aider à encourager l'acculturation des parents et des enfants. Un éducateur en services de garde ou un enseignant peut leur présenter les façons de faire du nouveau pays et les diriger vers des organismes et des réseaux sociaux potentiellement utiles. Cependant, les avantages apportés par cette nouvelle relation pourraient l'être au détriment du maintien du style ou des valeurs familiales répandues dans la culture d'origine. Par conséquent, il se peut que les enfants immigrants ne soient pas lancés sur une voie qui mène à la réussite scolaire, au bien-être personnel, à un emploi productif et au civisme.

Sujet

Comme les femmes sont plus nombreuses à intégrer le marché du travail partout dans le monde, le recours à des services de garde non parentale a augmenté dans la plupart des pays.^{1,2} Faire en sorte que les enfants reçoivent des services de garde adéquats peut s'avérer d'une importance capitale pour les familles arrivées récemment dans un nouveau pays, car cela leur permet de trouver et de garder un emploi au sein de collectivités dans lesquelles les immigrants sont généralement minoritaires et où ils peuvent avoir des occasions limitées de décrocher un bon emploi. Dans de telles circonstances, la réussite scolaire des enfants est également une grande priorité, comme elle permet aux enfants (et parfois à d'autres membres de leur famille) de nouer des liens avec la société d'accueil et d'obtenir les ressources nécessaires au bien-être à long terme.

Problèmes

Pour les immigrants, trouver des options de services de garde qui correspondent aux besoins familiaux et aux croyances sur les pratiques parentales qui se rattachent à ce qui est bon pour les enfants peut représenter un défi. Le fait de laisser la garde de jeunes enfants à d'autres personnes que les parents demeure hors norme dans de nombreuses sociétés. Les réseaux étendus de parents et d'amis sont le plus souvent sollicités lorsque les parents ont besoin d'aide pour s'occuper de leurs enfants. Pour de nombreux parents qui viennent d'immigrer, il est difficile de concevoir ce que signifie de laisser quelqu'un qui ne fait pas partie de la famille (ou d'autres personnes bien connues des parents)

prendre soin de leur enfant. Les options de services de garde peuvent ne pas être bien comprises et les attentes des parents envers ceux qui ont la responsabilité de prendre soin de leurs enfants pourraient bien ne pas correspondre à ce qui est susceptible de se produire.^{3,4}

La situation est la même pour les écoles. De nombreux immigrants arrivent dans des pays où les options et les politiques en ce qui a trait à l'école, de même que les attentes et les pratiques du personnel scolaire, varient grandement de celles de leur pays d'origine. Dans beaucoup de pays, il existe une mosaïque de politiques gouvernementales, du préscolaire à l'éducation supérieure, qui portent à confusion et avec lesquelles il est difficile de composer.^{5,6,7} Dans la plupart des pays, la transition scolaire est plus facile pour certaines populations d'immigrants et plus difficile pour d'autres.^{8,9} Ce défi s'explique en partie par les situations économiques et en partie par les différences culturelles sur le plan des objectifs à l'égard des enfants et à leur rôle dans la vie familiale.^{10,2} Des divergences considérables demeurent, même en ce qui concerne le degré auquel les différentes populations d'immigrants tirent parti des services préscolaires gratuits parrainés par le gouvernement.^{11,12}

Contexte de la recherche

Étant donné que les enfants d'immigrants représentent une partie importante de la population scolaire et puisqu'en tant que groupe, les immigrants ont tendance à afficher des taux de natalité plus élevés que les citoyens de longue date dans de nombreux pays, il existe un intérêt considérable pour la recherche qui porte sur les facteurs liés au recours à la garde non parentale et à l'éducation de la petite enfance ainsi qu'à l'engagement et la réussite scolaire pour les enfants immigrants,^{12,13} de même qu'à leur participation une fois que l'enfant entre à l'école.¹⁴ Il existe un intérêt pour la recherche qui a des incidences politiques (en particulier dans une période de climats politique et économique en changement) et pour la recherche qui a des incidences sur la pratique (p. ex. : comment parvenir à mieux accorder les besoins et les inclinations des enfants et des familles immigrants avec les stratégies mises en œuvre pour encourager leur participation).⁶ Les études sur l'éducation de la petite enfance constituent une sorte de pont entre ces deux corps de recherche étant donné qu'elles portent souvent sur les questions d'éducation et de prestation de services de garde de base ainsi que sur les questions concernant l'enfant et la famille, en ce sens que, pour certains enfants immigrants, l'entrée au service de garde représente la première transition vers les institutions sociales du nouveau pays.¹⁵ Le cadre pour la recherche sur les services de garde et les écoles s'est élargi au cours des deux dernières décennies et s'est ainsi adapté aux réalités biologiques et culturelles.¹⁶

Questions clés pour la recherche

Il reste de nombreuses questions à aborder sur les services de garde et les écoles en ce qui concerne les familles immigrantes. En voici quelques-unes :

- Quelles politiques les gouvernements municipal, provincial et fédéral devraient-ils mettre en œuvre pour améliorer l'accès à des services de garde non parentale abordables et de grande qualité pour les familles immigrantes, avant et après que l'enfant entre à l'école?

- Comment les fournisseurs de services de garde peuvent-ils réussir à impliquer plus pleinement les parents immigrants pour que les besoins de l'enfant et de la famille soient comblés?
- Existe-t-il des manières d'ajuster à un groupe mixte (immigrants et non-immigrants) les pratiques dans les milieux de services de garde et d'éducation afin de bien répondre aux besoins de tous les enfants?
- Pendant les années du primaire, quelles pratiques (p. ex. : monolingue ou bilingue) favorisent le plus la participation et la réussite scolaires?
- Pendant les années à l'école, quelles pratiques de socialisation et quelles caractéristiques du climat scolaire favorisent le bien-être et le dévouement à la participation scolaire et communautaire des enfants immigrants?
- À quel point faudrait-il élargir la portée des interventions au-delà des paramètres cibles (p. ex. : fournisseurs de services de garde, écoles, famille, logement) pour répondre aux conditions et à la réceptivité communautaires afin d'atteindre les objectifs pour le compte des enfants immigrants?

Résultats de recherche récents

- Les valeurs familiales, les préférences (notamment la nationalité des éducateurs en services de garde) et le niveau d'acculturation contribuent à définir les choix en matière de services de garde pour les familles immigrantes.³
- Même en tenant compte d'autres données démographiques, les familles immigrantes ont moins tendance à avoir recours aux services de garde non parentale que les non-immigrants;¹⁷ quand ils y ont recours, le type de garde non parentale le plus répandu est la garde par la famille, les amis ou les voisins (garde non officielle à la maison de quelqu'un).^{18,19} Cela est particulièrement vrai quand les enfants sont des nourrissons et de très jeunes enfants, et en particulier lorsque les familles sont pauvres ou s'expriment dans une langue minoritaire.^{17,18,20}
- Bien que certains résultats laissent croire que les enfants immigrants de familles à faible revenu profitent d'une éducation à la petite enfance,^{11,21} les résultats sont moins convaincants chez les nouveaux immigrants et chez ceux qui participent à des programmes sans maîtriser la langue majoritaire parlée dans le milieu éducatif.^{22,23}
- L'échec de la pleine promotion de la réussite scolaire connu dans les écoles peut en partie être attribuable au fait que le personnel scolaire ne connaît pas bien les objectifs des familles immigrantes et le comportement de leurs enfants.²⁴ Des résultats laissent croire que cette méconnaissance pourrait contribuer à une détresse à long terme chez les enfants immigrants.²⁵
- Les facteurs liés au voisinage semblent jouer un rôle, mais il n'est pas toujours facile de les isoler des facteurs relevant de l'organisation scolaire quand on tente de comprendre la réussite scolaire.^{26,27}

- La capacité de nouer des liens sociaux semble jouer un rôle dans le degré de succès des familles dans l'utilisation des ressources de la communauté et la collaboration avec les écoles.²⁸
- Des efforts ont été faits pour définir les milieux familiaux, communautaires et scolaires qui contribuent à la réussite scolaire et à une bonne adaptation.^{26,29,30,31,32,33,34}

Lacunes de la recherche

- On ne porte encore pas assez attention à l'étendue des facteurs écologiques impliqués dans la réussite scolaire et la participation communautaire des parents et des enfants immigrants, notamment les conditions communautaires et les tendances de réceptivité.³⁵ Cela est combiné à un manque de rigueur dans les modèles d'échantillonnage et les stratégies de mesure.³⁶
- Il existe peu d'études longitudinales sur les interventions axées sur la communauté et l'école qui peuvent donner de bonnes estimations des répercussions liées aux résultats sur les plans de l'école, de la santé et des choix de vie.³⁷
- On ne porte encore pas assez attention à la plupart des groupes immigrants et aux différences en ce qui concerne l'origine ethnique ainsi que les niveaux d'acculturation et la compétence biculturelle.³
- Trop peu d'études sont conçues pour avoir des incidences claires en matière de politiques ou de programmes.⁶
- On ne porte pas encore assez attention à la manière dont les environnements des services de garde et des écoles peuvent faire la promotion de l'ensemble des compétences dont les enfants ont besoin pour faciliter leur « auto-productivité ».³⁸

Conclusions

Les enfants d'immigrants représentent une part importante et croissante de la population de nombreux pays. La recherche a commencé à documenter les tensions créées pendant les processus d'immigration et d'acculturation, les tensions sur les plans de l'enfant et de la famille, les tensions au chapitre de la communauté et du gouvernement ainsi que les tensions en ce qui concerne les institutions, comme les services de garde et les écoles. Des résultats font état de réussites sur tous les plans en ce qui concerne le processus d'adaptation, mais certains font aussi état d'incertitudes et d'échecs. Comme c'est souvent le cas avec les processus d'adaptation complexes, la recherche est décalée par rapport aux changements qui s'opèrent dans le monde. La recherche ne peut pas offrir d'explications complètes ou précises pour la plupart des phénomènes observés. En effet, de nombreux phénomènes ne sont même pas définis de façon adéquate. La recherche ne peut pas non plus offrir le type d'information détaillée nécessaire pour contribuer aux politiques ou aux pratiques. Ainsi, les parents, les fournisseurs de services, les défenseurs et les politiciens qui doivent prendre des décisions attendent les conclusions d'une nouvelle génération de recherches guidées par des théories sur le comportement humain et le développement de l'enfant qui sont mieux intégrées.

Répercussions

Compte tenu de l'état actuel des connaissances, les conditions courantes auxquelles font face les enfants immigrants et leurs familles et les situations socio-politiques actuelles, le milieu de la recherche (y compris ceux qui financent la recherche) aurait intérêt à faire à la fois un pas en arrière et un pas en avant. Les chercheurs, en particulier, doivent prendre du recul, c'est-à-dire qu'ils doivent s'éloigner des cadres qui orientaient leur recherche au départ. Les premières incursions de la recherche trahissent trop souvent une compréhension limitée des questions en jeu et une idéologie étroite sur ce qui est important et la manière d'aborder un ensemble de problèmes. Il est nécessaire d'aller de l'avant en ce qui concerne l'utilisation de cadres plus inclusifs qui tentent d'intégrer les idées, les variables et les théories qui portent sur les processus de l'enfant, de la famille, de la communauté et des institutions et de mener des études qui s'étendent sur de plus longues périodes de temps. À cet égard, le milieu de la recherche (y compris ceux qui financent la recherche) aurait intérêt à considérer les deux aspects suivants :

- Aspect pratique : les conclusions peuvent-elles mener à des politiques et à des pratiques utiles d'une manière assez directe?
- Synergie ou recours au levier financier : série de variables ou de processus ayant des liens fonctionnels qui soutiennent le développement des enfants ou les pratiques des fournisseurs de services au-dessus d'effets additifs négligeables sur de courts intervalles de temps.

RÉFÉRENCES

1. Bradley RH, Vandell, DL. Child care and the well-being of children. *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine* 2007;161(7):669-676.
2. Tietze W, Cryer D. Current trends in European early child care and education. *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science* 1999;563(1):175-193..
3. Ebbeck M, Dela Cerna C. A study of child rearing practices among selected, Sudanese families in South Australia: Implications for child care service selection. *Early Childhood Education Journal* 2007;34(5):307-314.
4. Obeng C. Immigrant families and child care preferences: Do immigrants cultures influence their childcare decisions? *Early Childhood Education Journal* 2007;34(4):259-264.
5. Fortuny K, Capps R, Simms M, Chaudry A. *Children of immigrants: National and state characteristics* . Washington, DC: The Urban Institute; 2009. Brief #9.
6. Haskins R, Greenberg M, Fremstad S. Federal policy for immigrant children. Room for common ground? *The Future of Children* 2004;14(2):1-6.
7. Suárez-Orozco C, Suárez-Orozco MM. Educating Latino immigrant students in the twenty-first century: Principles for the Obama administration *Harvard Educational Review* 2009;79(2):327-340.

8. Conchas G. Structuring failure and success: Understanding the variability in Latino school engagement. *Harvard Educational Review* 2001;71(3):475-504.
9. Landale N, Oropesa RS. *Immigrant children and the children of immigrants: Interand intra-ethnic group differences in the United States*. Population Research Group (PRG) Research Paper 95-2. East Lansing, MI: Institute for Public Policy and Social Research. Michigan State University; 1995.
10. Fuligni A. The adjustment of children from immigrant families. *Current Directions in Psychological Science* 1998;7(4):99-103.
11. Garcia E, Jensen B. Early educational opportunities for children of Hispanic origin. *Social Policy Report* 2009;23(2).
12. Hernandez D, Denton N, Macartney S. *Children in immigrant families – The US and 50 states: National origins, language, and early education*. Child Trends. The Center for Social and Demographic Analysis. University of Albany - SUNY; 2007. Research Brief Series.
13. Fry R, Gonzales F. *One-in-five and growing fast: A profile of Hispanic public school students*. Washington, DC: Pew Hispanic Center; 2008.
14. De Gaetano Y. The role of culture in engaging Latino parents' involvement in school. *Urban Education* 2007;42(2):145-162.
15. Lanfranchi A. The success of immigrant children at school: Effects of early child care as transitional space. *International Journal of Early Childhood* 2004;36(1):72-73.
16. Goldenberg C, Gallimore R, Reese L. Using mixed methods to explore Latino children's literacy development. In: Weisner T, ed. *Discovering successful pathways in children's development*. Chicago, IL: University of Chicago Press; 2005: 21-46.
17. Brandon PD. The child care arrangements of preschool-age children in immigrant families in the United States. *International Migration* 2004;42(1):65-87.
18. Crosnoe R. Early child care and the school readiness of children from Mexican immigrant families. *IMR* 2007;41(1):152-181.
19. Susman-Stillman A, Banghart P. *Demographics of family, friend, and neighbor child care in the United States*. New York, NY: Child Care and Early Education Research Connections; 2008. .
20. Ishizawa H. *Child care arrangements of language-minority children: Care provider's language use*. Los Angeles, CA: Center for the Study of Evaluation. Graduate School of Education and Information Studies. University of California, Los Angeles; 2006. CSE Report #674.
21. Gormley WT, Gayer T, Phillips D, Dawson B. The effects of Universal Pre-K on cognitive development. *Developmental Psychology* 2005;41(6):872-884.
22. U.S. Department of Health and Human Services. Administration for Children and Families. *Head Start impact study: First year findings*. Washington, DC: U.S. Department of Health and Human Services; 2005.
23. Loeb S, Bridges M, Bassok D, Fuller B, Rumberger RW. How much is too much? The influence of preschool centers on children's social and cognitive development. *Economics of Education Review* 2007;26(1):52-66.
24. Castro AJ. Themes in the research on preservice teachers' views of cultural diversity: Implications for researching millennial preservice teachers. *Educational Researcher* 2010;39(3):198-201..
25. Polo A, Lopez S. Culture, context, and internalizing distress of Mexican American youth. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology* 2009;38(2):273-285.

26. Goldsmith P. Schools, neighborhoods or both? Race and ethnic segregation and education. *Social Forces* 2009;87(4):1913-1942..
27. Montoya S. *Exploring family, neighborhood and school factors in racial achievement gap*. Santa Monica, CA: Rand Corporation; 2009.
28. Mulvaney-Day N, Alegria M, Scribney W. Social cohesion, social support, and health among Latinos in the United States. *Social Science & Medicine* 2007;64(2):477-495.
29. Aikens NL, Barbarin OA. Socioeconomic differences in reading trajectories: The contribution of family, neighborhood, and school contexts. *Journal of Educational Psychology* 2008;100(2):235-251.
30. Baker L, Scher D. Beginning readers' motivation for reading in relation to parental beliefs and home reading experiences. *Reading Psychology* 2002;23(4):239-269.
31. Farver J, Xu Y, Eppe S, Lonigan C. Home environments and young Latino children's school readiness. *Early Childhood Research Quarterly* 2006;21(2):196-212.
32. Jennings J, DiPrete T. Teacher effects on social and behavioral skills in early elementary school. *Sociology of Education* 2010;83(2):135-159.
33. Pekrun R, Stephens E. Achievement emotions: A control-value approach. *Social and Personality Psychology Compass* 2010;4(4):238-255.
34. Rimm-Kaufman SE, Grimm KJ, Curby TW, Nathanson L, Brock LL. The contribution of children's self-regulation and classroom quality to children's adaptive behavior in the kindergarten classroom, *Developmental Psychology* 2009;45(4):958-972.
35. Takanishi R. Leveling the playing field: Supporting immigrant children from birth to eight. *The Future of Children* 2004;14(2):61-79.
36. Stevens G, Vollebergh W. Mental health in migrant children. *Journal of Child Psychiatry and Psychology* 2008;49(3):276-294.
37. Espinosa LM. *Challenging common myths about teaching young English language learners* New York, NY: Foundation for Child Development; 2008. FCD Advancing PreK-3rd Series No. 8
38. Cunha F, Heckman JJ. Formulating, identifying and estimating the technology of cognitive and noncognitive skill formation. *Journal of Human Resources* 2008;43(4):738-782.

Pour citer ce document:

Bradley RH. Immigration et acculturation, services de garde et éducation. Bornstein MH, ed thème. In: Tremblay RE, Boivin M, Peters RDeV, eds. *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants* [sur Internet]. Montréal, Québec : Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants et Réseau stratégique de connaissances sur le développement des jeunes enfants; 2011:1-8. Disponible sur le site : <http://www.enfant-encyclopedie.com/documents/BradleyFRxp1.pdf>. Page consultée le [insérer la date].

Copyright © 2011

Cet article est financé par le Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants (CEDJE), le Réseau stratégique de connaissances sur le développement des jeunes enfants (RSC-DJE) et l'Alberta Centre for Child, Family and Community Research.



RÉSEAU STRATÉGIQUE
DE CONNAISSANCES
SUR LE DÉVELOPPEMENT DES
jeunes enfants





Immigration et acculturation des enfants au Canada

KATHOLIKI GEORGIADES, Ph.D.

MICHAEL H. BOYLE, Ph.D.

MELISSA S. KIMBER, M.S.S.

AYESHA RANA, BHS

McMaster University & Offord Centre for Child Studies, CANADA

(Publié sur Internet le 3 juin 2011)

Thème

Immigration

Introduction

Selon le recensement canadien de 2006, 20 % de la population du pays est née dans un pays étranger, soit la proportion la plus élevée des 75 dernières années.¹ Alors que les immigrants venaient auparavant presque exclusivement d'Europe, ils arrivent maintenant d'Asie et du Moyen-Orient (58,3 %), d'Europe (16,1 %), des Caraïbes, d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud (10,8 %) et d'Afrique (10,6 %)¹. Ce changement a fait en sorte que la population appartenant à une minorité visible a quadruplé – de 4,7 % en 1981 à 16,2 % en 2006 – et que la proportion d'immigrants récemment arrivés dont la langue parlée à la maison n'est ni l'anglais ni le français (81 %) est de plus en plus importante.²

Ces niveaux élevés d'immigration ont fait en sorte que les enfants immigrants représentent le segment de la population d'enfants dont la croissance est la plus forte au Canada.³ Au cours des 35 dernières années, le pourcentage d'enfants élevés dans des familles immigrantes est passé de 24 % en 1971 à 34 % en 2006.³ En comparaison avec les enfants non immigrants, ces enfants risquent beaucoup plus de vivre des difficultés sociales et économiques. De plus en plus de recherches scientifiques suggèrent que les inégalités entre les immigrants et les personnes nées au pays s'accroissent.⁴⁻⁹ La diversification de l'origine ethnique et de la langue maternelle des nouveaux immigrants, le nombre croissant d'enfants immigrants et le fait que ces enfants soient exposés de façon disproportionnée aux difficultés justifient la nécessité d'examiner de plus près les influences individuelles et contextuelles pouvant favoriser ou entraver l'adaptation des jeunes immigrants.

Sujet et problème

L'apparition de problèmes de santé mentale au cours de l'enfance et de l'adolescence est une préoccupation majeure en matière de santé publique. Approximativement 20 % des enfants et des adolescents de la population générale de l'Ontario sont touchés.¹⁰ Les conséquences des problèmes de santé mentale sont très graves et causent de grandes souffrances, des difficultés scolaires et des problèmes dans les relations interpersonnelles,

de façon simultanée et au cours de la vie.¹¹⁻¹⁴ Les expériences stressantes vécues en raison de la migration et de la réinstallation peuvent compromettre la capacité des enfants immigrants d'atteindre un fonctionnement et un bien-être psychologique optimal et de le maintenir.

Contexte de la recherche

Les contextes écologiques (c.-à-d. les contextes familial, scolaire et communautaire) exercent une grande influence sur le développement des enfants et des jeunes.¹⁵⁻¹⁶ Cependant, on en sait peu sur la mesure dans laquelle ces contextes influent sur la santé mentale des enfants immigrants. La théorie des systèmes écologiques¹⁷⁻²⁰ postule que le développement humain naît d'une interaction dynamique entre l'enfant en développement et les contextes écologiques interdépendants dans lesquels il grandit et auxquels il est intégré. D'une manière générale, on peut se représenter l'influence de ces contextes comme des influences structurelles opposées à des influences sociales. Les influences structurelles font référence à l'organisation et à la composition des éléments qui définissent un contexte et elles englobent la disponibilité et la qualité des ressources institutionnelles, les infrastructures publiques et les caractéristiques socio-économiques et démographiques d'un contexte donné (p. ex., la concentration d'immigrants et la diversité ethnique). Les influences sociales font référence aux processus transactionnels qui s'opèrent entre les personnes dans un contexte donné (p. ex., les pratiques parentales dans les familles et les relations avec les pairs à l'école). La théorie écologique considère que l'interaction entre les caractéristiques structurelles des contextes écologiques et les processus sociaux qui s'y produisent est fondamentale.

Nous n'avons commencé à investiguer que récemment le rôle relatif des différentes influences contextuelles agissant sur la santé mentale des enfants immigrants. Les recherches qui étudient les influences individuelles et contextuelles, indépendantes et interactives, qui opèrent sur la santé mentale des enfants immigrants peuvent nous aider à améliorer notre compréhension des mécanismes potentiels qui lient le contexte, les expériences individuelles et la santé mentale. De plus, elles peuvent contribuer au développement d'interventions favorisant la santé mentale des enfants et des jeunes immigrants en nous permettant d'en connaître davantage sur les cibles potentielles d'intervention.

Questions clés pour la recherche

- 1) Les risques d'éprouver des problèmes de santé mentale sont-ils plus élevés chez les enfants immigrants, comparativement aux enfants non immigrants?
- 2) Quels facteurs individuels et contextuels influencent les problèmes de santé mentale chez les enfants immigrants?

Résultats de recherche récents

Cet article se concentre principalement sur des études canadiennes ayant utilisé les démarches méthodologiques suivantes : des analyses secondaires de la population générale ou des études en milieu scolaire et des études spécialisées axées uniquement sur les enfants et les adolescents immigrants.

Résultats pour la Question 1 : Les risques d'éprouver des problèmes de santé mentale sont-ils plus élevés chez les enfants immigrants, comparativement aux enfants non immigrants?

Des analyses secondaires d'études sur la population générale menées au Canada dans les années 1980 et au début des années 1990, dans le cadre de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ),^{4,5,21} de l'Étude sur la santé des enfants de l'Ontario (ESEO)²² et de l'Enquête sur la santé en Ontario (ESO)²³ suggèrent que les enfants élevés dans des familles immigrantes risquent moins d'éprouver des problèmes affectifs et comportementaux que les enfants élevés dans des familles non immigrantes. Ces résultats suggèrent la présence de résilience, étant donné que les enfants immigrants sont exposés de façon disproportionnée à la pauvreté, en comparaison avec les enfants non immigrants. Par exemple, les résultats de l'ELNEJ, qui comportait un échantillon représentatif à l'échelle nationale de 13 470 enfants âgés de 4 à 11 ans, font état de niveaux de problèmes comportementaux et affectifs plus bas parmi les enfants vivant dans des familles d'immigrants récemment arrivés que parmi les enfants non immigrants.⁵ Ces résultats ne sont pas dus à des désavantages socio-économiques et ont été obtenus autant avec les évaluations des parents qu'avec celles des enseignants. De façon similaire, les résultats de l'ESO, qui a utilisé un échantillon aléatoire de 5 401 adolescents âgés de 12 à 18 ans, suggèrent que les adolescents immigrants de première génération (c.-à-d. nés dans un pays étranger) rapportaient les taux de consommation de tabac les plus bas, suivis de ceux de deuxième génération (c.-à-d. les Canadiens ayant au moins un parent né dans un pays étranger) et des adolescents de troisième génération (c.-à-d. les Canadiens ayant des parents nés au Canada), chez qui les taux de consommation rapportés étaient les plus élevés.²³

Cependant, les résultats de ces études transversales révèlent aussi que la santé mentale des enfants immigrants décline avec les générations successives. Les facteurs individuels et familiaux qui peuvent au départ contribuer à protéger les enfants immigrants du Canada contre les influences négatives des problèmes socioéconomiques comme la pauvreté comprennent : la probabilité plus élevée de vivre dans un foyer avec deux parents, les niveaux accrus d'éducation parentale, les niveaux inférieurs de problèmes de santé mentale et de comportements à risque chez les parents, la grande importance attachée au rendement scolaire et aux règles régissant les comportements dans la famille, les niveaux d'hostilité parentale plus faibles, la plus faible probabilité d'affiliation avec des pairs déviants et la forte identité ethnique.^{4,5,23-27} Avec le temps, ces caractéristiques individuelles et ces processus familiaux positifs semblent cependant se dissiper et converger vers des niveaux similaires à ceux des familles non immigrantes.^{5,23,26,28} De tels changements peuvent contribuer à la perte de la résilience facilement observable dans les études transversales chez les enfants immigrants. Une augmentation du nombre de conflits à la maison entre les parents et les enfants immigrants, en raison d'attitudes et de comportements différents à l'égard de l'adoption des valeurs culturelles et des croyances du pays d'accueil ou du maintien des valeurs et des croyances du pays d'origine des parents, peut aussi contribuer à la perte de résilience.²⁹ Des études longitudinales conçues pour identifier les mécanismes qui contribuent au déclin de la santé mentale chez les enfants immigrants pourraient nous aider à développer des programmes de prévention et

d'intervention précoce créés pour promouvoir l'adaptation mentale chez les jeunes à haut risque issus de milieux défavorisés.

Les résultats des études menées en 2000 ou par la suite suggèrent que la tendance en ce qui a trait aux différences entre les enfants immigrants et non immigrants peut varier en fonction de l'aspect de la santé mentale observé (c.-à-d. les problèmes affectifs par rapport aux problèmes de comportement), de la période de développement (c.-à-d. la petite enfance par rapport à la période intermédiaire de l'enfance et à l'adolescence) et des effets de cohorte (c.-à-d. le pays d'origine et d'accueil). Par exemple, des études récentes suggèrent que le risque d'éprouver des problèmes affectifs est plus élevé chez les jeunes enfants et les adolescents immigrants que chez les enfants non immigrants,³⁰⁻³² mais semblent aussi indiquer que les niveaux de problèmes de comportement et de consommation de substances sont plus faibles chez les jeunes immigrants que chez les jeunes non immigrants.³¹⁻³³ Les recherches à venir devront déterminer si l'avantage sur le plan de la santé mentale montré dans les études précédentes s'applique aux récentes cohortes d'enfants et d'adolescents immigrants au Canada. Cela contribuera à orienter les interventions chez les enfants et les adolescents à risque.

Résultats de la Question 2 : Quels facteurs individuels et contextuels influencent les problèmes de santé mentale chez les enfants immigrants?

Les facteurs individuels et contextuels qui influencent l'adaptation mentale chez les enfants immigrants peuvent être divisés en deux grandes catégories : 1) les facteurs universels putatifs applicables à tous les enfants, indépendamment du statut d'immigrant (c.-à-d. la pauvreté de la famille, les pratiques parentales, les relations avec les pairs); 2) les facteurs spécifiques à l'expérience de l'immigration.³⁴ Les facteurs spécifiques à la migration qui sont liés aux problèmes de santé mentale incluent : une connaissance limitée de la langue anglaise tant chez les enfants que chez les parents,^{34-37,38} un manque de participation aux traditions culturelles du pays d'accueil et du pays d'origine,^{25,37,39} une identité ethnique plus fragile^{25,28} et le statut de réfugié.⁴⁰ Les différences entre les immigrants quant au niveau d'exposition à ces facteurs universels et spécifiques à la migration contribuent à la variabilité dans les problèmes de santé mentale.³⁵

L'importance de plusieurs facteurs universels pour la santé mentale a été bien établie chez les enfants et les adolescents de la population générale, mais il est possible que ces facteurs influent sur la santé mentale des enfants immigrants d'une manière différente.^{4,5,23,30,36} Par exemple, les effets négatifs de la pauvreté familiale et de la sévérité parentale sur la santé mentale semblent être moins marqués pour les jeunes immigrants et les jeunes appartenant à une minorité ethnique^{4,5,23,36} tandis que les effets négatifs du harcèlement par les pairs à l'école sur la dépression sont amplifiés chez les adolescents immigrants.³⁰ Le fait de vivre dans des quartiers où la concentration d'immigrants de première génération est plus élevée est lié à une réduction des risques de problèmes affectifs et comportementaux chez les enfants immigrants, mais on constate la situation inverse chez les enfants non immigrants.⁵ Ces relations différentielles soulignent les rôles importants joués par l'immigration et la culture dans le développement de la santé mentale des enfants et des adolescents.

Lacunes de la recherche

Malgré l'augmentation spectaculaire du nombre d'immigrants au Canada, les changements dans la composition ethnique de la population d'immigrants récemment arrivés (qui proviennent maintenant principalement d'Asie et du Moyen-Orient) et les inégalités grandissantes en matière de pauvreté et de discrimination, les recherches qui s'intéressent à la santé mentale des enfants et des adolescents immigrants sont peu nombreuses et portent presque uniquement sur les enquêtes menées auprès de la population générale dans les années 1980 et au début des années 1990. Par conséquent, nous avons des raisons conceptuelles et méthodologiques d'être préoccupés par la validité et l'applicabilité des conclusions obtenues pour les enfants immigrants vivant au Canada aujourd'hui.

- 1) Les études disponibles ont surtout inclus des enfants immigrants d'origine européenne et les nouvelles cohortes d'immigrants qui arrivent d'Asie et du Moyen-Orient n'y sont pas représentées.
- 2) Ces études ne font pas état de la détérioration des conditions économiques des familles immigrantes qui s'est produite au cours des vingt dernières années au Canada.
- 3) Les biais d'échantillonnage dus aux exigences linguistiques des études effectuées auprès de la population générale (c.-à-d. qu'on doit parler anglais ou français pour y participer) et les taux de non-réponse potentiellement différentiels parmi les immigrants à risque (comme les réfugiés) soulèvent des préoccupations quant à l'exclusion systématique de groupes à haut risque et quant au potentiel de sous-estimation des problèmes de santé mentale chez les enfants immigrants.
- 4) Les méthodes d'enquête utilisées dans les études auprès de la population générale donnent lieu à une sous-représentation du nombre d'enfants immigrants de première génération et à l'utilisation d'échantillons de trop petite taille pour les analyses statistiques.
- 5) Les études auprès de la population générale n'ont pas évalué certains importants facteurs spécifiques à la migration qui contribuent à l'hétérogénéité des résultats observés chez les enfants immigrants sur le plan de la santé mentale (p. ex., le statut de réfugié, la connaissance de l'anglais ou du français).
- 6) La plupart des études ont un devis transversal et présentent donc des limites strictes quant à la possibilité de tirer des inférences causales sur les changements en matière de santé mentale chez les enfants et les adolescents immigrants.

Conclusions

Des résultats de recherches antérieures suggéraient que les enfants immigrants du Canada risquaient moins d'éprouver des problèmes de santé mentale que les enfants non immigrants. Des résultats plus récents suggèrent que le patron des différences pourrait être plus complexe et varier selon le type de problème de santé mentale, la période de développement et la cohorte. Le risque d'éprouver des problèmes affectifs pourrait être plus élevé chez les nouvelles cohortes d'enfants et d'adolescents immigrants du Canada que chez les jeunes non-immigrants; d'autres recherches sont toutefois nécessaires pour le confirmer. Les associations différentielles entre les facteurs individuels/contextuels et

les problèmes de santé mentale chez les enfants immigrants versus non immigrants soulignent aussi l'importance de l'immigration et de la culture dans le développement de la santé mentale des jeunes.

Une étude minutieuse des besoins affectifs et comportementaux des enfants immigrants du Canada est nécessaire pour de nombreuses raisons :

1. La croissance démographique du Canada dépend de la migration internationale;
2. Les familles immigrantes arrivent d'autres pays que les immigrants qui arrivaient au Canada antérieurement et ils ont vécu des expériences différentes;
3. Les familles immigrantes sont exposées à des niveaux accrus de difficultés à la suite de l'établissement;
4. La pertinence et la précision des données des études canadiennes isolées sont incertaines.

La compréhension des besoins des jeunes immigrants constitue une première étape importante pour la création de conditions favorables à l'atteinte de leur plein potentiel dans ce pays.

Implications pour les parents, les services et les politiques

Le fait d'aborder les questions de recherche posées précédemment pour étudier les limites conceptuelles et méthodologiques de nos résultats actuels peut servir à :

1. effectuer une estimation exacte des besoins affectifs et comportementaux des enfants immigrants qui vivent dans des environnements stressants, de façon à établir des priorités pour l'allocation des ressources consacrées à la santé des enfants immigrants et contribuer à la création de programmes qui correspondent à leurs besoins.
2. identifier les facteurs individuels et contextuels liés aux problèmes affectifs et comportementaux des enfants immigrants, ce qui justifierait l'implantation d'approches de prévention et d'intervention spécifiques, écologiques et multi-systémiques.

RÉFÉRENCES

1. Statistics Canada. *Census 2006: Immigration in Canada: A portrait of the foreign-born population*. Ottawa, ON: Ministry of Industry; 2007.
2. Statistics Canada. *Census 2006: The evolving linguistic portrait, 2006 Census: Findings*. Ottawa, ON: Ministry of Industry; 2007.
3. Statistics Canada. Immigration and citizenship highlight tables, 2006 Census.
4. Beiser M, Hou F, Hyman I, & Tousignant M. Poverty, family process and the mental health of immigrant children in Canada. *American Journal of Public Health* 2002;92:220-227.

5. Georgiades K, Boyle M, & Duku E. Contextual influences on children's mental health and school performance: the moderating effects of family immigrant status. *Child Development*. 2007;78(5):1572-1591.
6. Heisz A, McLeod L. *Low-income in Census Metropolitan Areas, 1980-2000*. Ottawa, ON: Statistics Canada; 2004. No. 89-613-MIE, No. 001.
7. Reitz JG, & Banerjee R. Racial inequality, social cohesion and policy issues in Canada. In: Courchene TJ, Banting K, Wuttunnee W, eds. *Belonging? Diversity, recognition and shared citizenship in Canada*. Montreal, QC: Institute for Research on Public Policy; 2007: 1-57.
8. Schellenberg G. *Immigrants in Canada's Census Metropolitan Areas*. Ottawa, ON: Statistics Canada; 2004. No. 89-613-MIE, No. 003.
9. Statistics Canada. *Income trends in Canada*. Ottawa, ON: Canadian Council on Social Development; 2003. 13F0022XIE
10. Offord DR, Boyle MH, Szatmari P, Rae-Grant NI, Links PS, Cadman DT, et al. Ontario Child Health Study II. Six-month prevalence of disorder and rates of service utilization. *Archives of General Psychiatry* 1987;44:832-836.
11. Boden JM, Fergusson DM, Horwood LJ. Anxiety disorders and suicidal behaviours in adolescence and young adulthood: findings from a longitudinal study. *Psychological Medicine* 2007;37:431-440.
12. Bongers IL, Koot HM, van der Ende J, Verhulst FC. Predicting young adult social functioning from developmental trajectories of externalizing behavior. *Psychological Medicine* 2008;38:989-999.
13. Boyle MH, Georgiades K. Perspectives on child psychiatric disorder in Canada. In: Cairney J, Streiner D, eds. *Mental disorder in Canada: An epidemiologic perspective*. Toronto, ON: University of Toronto Press; 2010: 205-226.
14. Bornstein MH, Hahn CS, Haynes OM. Social competence, externalizing, and internalizing behavioral adjustment from early childhood through early adolescence: Developmental cascades. *Development and Psychopathology* 2010; 22, 717-735.
15. Duncan GJ, & Raudenbush SW. Assessing the effects of context in studies of child and youth development. *Educational Psychologist* 1999;34(1):29-41.
16. Leventhal T, Brooks-Gunn J. The neighborhoods they live in: The effects of neighborhood residence on child and adolescent outcomes. *Psychological Bulletin* 2000;126:309-337.
17. Bronfenbrenner U. *The ecology of human development: Experiments by nature and design*. Cambridge, MA: Harvard University Press; 1979.
18. Chase-Lansdale PL, Valdovinos D'Angelo A, Palacios N. A multidisciplinary perspective on the development of young children in immigrant families. In: Lansford JE, Deater-Deckard K, Bornstein MH, eds. *Immigrant Families in contemporary society*. New York, NY: Guilford Press; 2007: 137-156.
19. Sameroff AJ, Mackenzie M. Research strategies for capturing transactional models of development: The limit of the possible. *Development & Psychopathology* 2003;15:613-640.
20. Spencer MB. Phenomenology and ecological systems theory: Development of diverse groups. In: Damon W, Lerner R, eds. *Theoretical models of human*

- development*. 6th ed. New York, NY: Wiley; 2006; 828-893. *Handbook of child psychology*; vol 1
21. Ma X. The first ten years in Canada: A multi-level assessment of behavioural and emotional problems of immigrant children. *Canadian Public Policy* 2002;28:395-418.
 22. Munroe-Blum H, Boyle MH, Offord DR, Kates N. Immigrant Children: psychiatric disorder, school performance, and service utilization. *American Journal of Orthopsychiatry* 1989;59:510-519.
 23. Georgiades K, Boyle MH, Duku E, Racine Y. Tobacco use among immigrant and non-immigrant adolescents: Individual and family level influences. *Journal of Adolescent Health* 2006;38:443.e1-443.e7.
 24. Ali J. Mental health of Canada's immigrants. *Supplement to Health Reports* 2002;13:1-13 Catalogue 82-003-SIE:
 25. Costigan CL, Koryzma CM, Hua JM, Chance LJ. Ethnic identity, achievement, and psychological adjustment: Examining risk and resilience among youth from immigrant Chinese families in Canada. *Cultural diversity and ethnic minority psychology* 2010;16(2):264-273.
 26. Perez, C.E. Health status and health behaviour among immigrants. *Health Reports* 2002;13(Suppl.):1-12.
 27. Statistics Canada. *Microdata user guide: Longitudinal Survey of Immigrants to Canada, Wave 1*. Ottawa, ON: Statistics Canada; 2001.
 28. Costigan C, Su TF, Hua JM. Ethnic identity among Chinese Canadian youth: A review of the Canadian literature. *Canadian Psychology* 2009;50(4):261-272.
 29. Tardiff C, Geva E. The link between acculturation disparity and conflict among Chinese Canadian immigrant mother-adolescent dyads. *Journal of Cross-Cultural Psychology* 2006;37(2):191-211.
 30. Abada T, Hou F, Ram B. The effects of harassment and victimization on self-rated health and mental health among Canadian adolescents. *Social Science & Medicine* 2008;67(5):557-567.
 31. Georgiades K, Jenkins JM, Boyle MH, Woo A. Emotional-behavioral regulation and verbal abilities in young children living in immigrant families in Toronto. In preparation.
 32. Hamilton H, Noh S, Adlaf EM. Adolescent risk behaviors and psychological distress across immigrant generations. *Canadian Journal of Public Health* 2009;100(3):221-225.
 33. Rousseau C, Hassan G, Measham T, Lashley M.. Prevalence and correlates of conduct disorder and problem behavior in Caribbean and Filipino immigrant adolescents. *European Child & Adolescent Psychiatry* 2008;17(5):264-273.
 34. Beiser M, Hamilton H, Rummens JA, Oxman-Martinez J, Ogilvie L, Humphrey C, Armstrong R. Predictors of emotional problems and physical aggression among children of Hong Kong Chinese, Mainland Chinese and Filipino immigrants to Canada. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology* 2010;45(10):1011-1021.
 35. Hyman I. *Immigration and health*. Ottawa, ON: Minister of Public Works and Government Services; 2001.

36. Ho C, Bluestein DN, Jenkins JM. Cultural differences in the relationship between parenting and children's behavior. *Developmental Psychology* 2008;44(2):507-522.
37. Chen X, Tse HCH. Social and psychological adjustment of Chinese Canadian children. *International Journal of Behavioral Development* 2010;34(4):330-338.
38. Lee BK, Chen L. Cultural communication competence and psychological adjustment: A study of Chinese immigrant children's cross-cultural adaptation in Canada. *Communication Research* 2000;27(6):764-792.
39. Berry J, Sabatier C. Acculturation, discrimination, and adaptation among second generation immigrant youth in Montreal and Paris. *International Journal of Intercultural Relations* 2010;34(3):191-207.
40. Tousignant M, Habimana E, Biron C, Malo C, Sidoli-LeBlanc E. & Bendris N. The Quebec adolescent refugee project: Psychopathology and family variables in a sample from 35 nations. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry* 1999;38:1426-1432.

Pour citer ce document:

Georgiades K, Boyle MH, Kimber MS, Rana A. Immigration et acculturation des enfants au Canada. Bornstein MH, ed thème. In: Tremblay RE, Boivin M, Peters RDeV, eds. *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants* [sur Internet]. Montréal, Québec : Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants et Réseau stratégique de connaissances sur le développement des jeunes enfants; 2011:1-10. Disponible sur le site : <http://www.enfant-encyclopedie.com/documents/Georgiades-Boyle-Kimber-RanaFRxpl.pdf>. Page consultée le [insérer la date].

Copyright © 2011

Cet article est financé par le Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants (CEDJE), le Réseau stratégique de connaissances sur le développement des jeunes enfants (RSC-DJE) et l'Alberta Centre for Child, Family and Community Research.



RÉSEAU STRATÉGIQUE
DE CONNAISSANCES
SUR LE DÉVELOPPEMENT DES

jeunes enfants

